Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 22 JANVIER 1919. No. 46

La lutte contre le fanatisme

Le fanatisme n'a pas réussi cette année à faire supprimer tout enseignement du français de nos écoles. Ses batteries se sont même tournées contre lui, puisque, chose assez rare depuis longtemps au Canada, on a vu une députation presque exclusivement protestante et anglaise prendre la défense de notre cause avec une conviction et une sympathie réelles, encore qu'elle ne soit pas allée au bout des principes cependant posés et qu'elle ne nous ait accordé qu'une très faible mesure de justice.

Ce qui nous a valu, en cette circonstance, des défenseurs précieux et inattendus, c'est incontestablement le travail de longue et patiente éducation entrepris surtout depuis un an joint au sentiment très justifié que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan forment un groupe compact n'ayant pas deux manières de voir sur la question de langue et de religion.

Nous n'avons négligé aucune occasion d'éclairer l'opinion publique anglaise. Conversations privées, réfutation dans les journaux des attaques lancées contre nous, distribution à bon escient de tracts, de brochures, de livres bien documentés: chacun dans son rayon d'influence a fait généreusement sa part.

Les quelques milliers de brochures, notamment sur la question d'éducation et la question de langues, qui ont été sagement distribuées par nos cercles de l'A.C.F.C., ou passées de main à main, ainsi que le récent ouvrage de M. Moore, *"The Clash"*, si bien fait pour démolir les préjugés, ont accompli peu à peu leur œuvre de lumière.

Nous n'avons pas eu tort d'avoir foi en la force de la vérité. Cette façon de combattre le fanatisme est la bonne. Les résultats déjà obtenus le prouvent, tout imparfaits qu'ils soient encore, et doivent nous encourager à redoubler nos efforts.

La lutte que nous avons à soutenir contre le fanatisme est autant et plus encore une lutte contre l'ignorance que contre la mauvaise foi. Cette dernière est le fait indéniable des chefs qui dirigent le mouvement pour de misérables visées politiques — ce qui les rend aussi criminels que méprisables — mais chez l'immense majorité de ceux qui se laissent entraîner par le fanatisme, c'est surtout l'ignorance qui crée les préjugés.

On est souvent étonné qu'elle existe à un tel degré chez des gens qui par ailleurs ne manquent pas d'une certaine instruction. La connaissance d'une langue unique explique bien des choses dans la persistance anormale de préjugés religieux et nationaux chez certains esprits. Ceux-là qui sont foncièrement droits ne sont pas réfractaires à la lumière. Ils nous seront même reconnaissants de tout ce que nous ferons pour les éclairer et les libérer de leurs erreurs. L'exposé calme d'une question, appuyé de faits irrécusables, leur fera toujours impression. Ce sera souvent pour eux le point de départ d'une orientation nouvelle. L'hostilité d'hier pourra même se changer en réelle sympathie pour nos aspirations et en solide conviction de la justice de notre cause.

Il y a aussi d'autres esprits qui viennent à nous par un autre chemin. Ce sont ceux que les excès même du fanatisme ont fait réfléchir. L'hypocrisie et les violences de l'erreur les ont désabusés.

* * *

Notre devoir est donc de continuer à semer la vérité autour de nous à pleines mains: par l'exemple de notre vie d'abord, puis par la parole et par nos écrits. Cela fait partie de la mission de notre race au milieu de nos concitoyens anglo-protestants.

Le fanatisme pourra bien continuer à nous susciter des difficultés et nous causer parfois des injustices matérielles, jamais il ne pourra atteindre l'âme catholique et française de la race tant que nous resterons unis.

L'effet même de la persécution doit être de resserrer notre union et de secouer l'apathie et l'indifférence qui gagnent si vite les peuples qui n'ont plus à lutter.

Pour nous la lutte s'annonce encore longue à soutenir. C'est pourquoi nous devons fortifier plus que jamais notre organisation nationale dont l'Association Catholique Franco-Canadienne constitue le cadre de solide résistance.

Il ne tient qu'à chacun de nous de donner une vie plus intense à nos cercles. Il faudrait sans plus tarder reprendre cet hiver le cours des réunions régulières qui font toujours tant de bien. Diverses causes et surtout la maladie, ont pu en ces derniers temps ralentir l'activité des cercles, mais ces raisons aujourd'hui n'existent plus. Que chaque localité française rivalise donc d'émulation avec ses voisines.

Nous aurons, vers le mois de juin, un Congrès général de tous les Franco-Canadiens. Il n'est pas trop tôt d'y songer déjà et de nous préparer pour qu'il puisse produire la plus grande somme de bien possible. Il faut que chacun apporte son concours dévoué à l'œuvre générale. Ce n'est que par la vie intense de chacun des cercles que se manifestera et s'accroîtra la vie d'ensemble et l'influence de tout notre groupe. C'est dans l'union de plus en plus étroite de toutes nos forces que nous puiserons le courage et l'énergie pour résister à tous les assauts du fanatisme.

La Convention de nos commissaires d'écoles, qui va se tenir tout prochainement, réclame notre attention immédiate. Que de tous les points de la province on se tienne prêt à y assister en grand nombre. Nous n'y viendrons pas cette année pour subir les avanies de la meute enragée, mais pour discuter ensemble, dans le calme et l'harmonie, les questions si importantes qui intéressent l'avenir de nos écoles.

A.-F. Auclair, O.M.I.

SIMPLES NOTES

L'ouverture du parlement fédéral aura lieu le 20 février.

* * *

Le Devoir *vient d'entrer dans sa dixième année. Il peut se rendre ce témoignage qu'il est resté fidèle à son programme initial. Il a fait de plus en plus grande la part des questions religieuses, sociales et économiques, dont l'importance s'accuse chaque jour davantage. Le* Devoir *fait honneur au journalisme canadien et à la cause nationale qu'il défend avec tant d'efficacité.*

* * *

L'Action Catholique, *qui célébrait ces jours derniers son onzième anniversaire, a devancé de deux années le* Devoir *sur le champ de bataille des bons combats pour la cause catholique. Les progrès accomplis dans les idées depuis une dizaine d'années, nous les devons surtout à nos vaillants quotidiens de Québec, de Montréal et d'Ottawa qui sont vraiment, aujourd'hui plus que jamais, à la hauteur de leur mission.*

* * *

*Toutes nos félicitations à l'*Evangeline, *le journal national des Acadiens, de Moncton, N.B., qui paraît maintenant deux fois par semaine.*

* * *

Le français va être de plus en plus nécessaire à l'extension de notre commerce. Plusieurs banques canadiennes, dit le Globe, *de Toronto, ouvriront prochainement des succursales à Paris.*

* * *

Toute la littérature de propagande relative aux timbres d'épargne est en neuf langues. Quant aux timbres eux-mêmes, ils sont strictement unilingues. Le français est pourtant officiel dans le domaine fédéral. Qu'attend M. White pour nous donner des timbres d'épargne bilingues ou français?

* * *

Le rapport de la police de Winnipeg pour 1918 accuse une augmentation considérable du crime chez l'enfance: quatorze pour cent de plus que l'année précédente. Dans un article à ce sujet, notre confrère le Manitoba *rend responsable de ces crimes pour une large part l'éducation sans religion qui se donne dans les écoles. "L'enfant, dit-il, à qui l'on n'aura pas montré le respect de Dieu, ne respectera plus tard, ni son père, ni sa mère, encore moins ses concitoyens."*

* * *

D'après les statistiques du bureau d'hygiène provinciale, le nombre des mortalités causées par l'influenza au cours du mois de novembre en Saskatchewan s'élève à 1,574.

* * *

Les antiprohibitionnistes du Manitoba entendent se servir de la loi de la législation directe pour obtenir soit le rappel de la loi de prohibition, soit des amendements autorisant la vente de la bière et des vins légers.

* * *

Dans les cercles militaires, on déclare qu'à la fin d'août, tous nos soldats seront de retour d'Europe.

Le transport se fera plus lentement durant l'hiver: 20,000 hommes doivent être ramenés au pays en janvier et 30,000 en février; au printemps et cet été, ce nombre sera porté à 45,000 par mois.

* * *

Il est probable que le général Pau, qui est actuellement en mission officielle en Australie, traversera sous peu le Canada pour retourner en France. Le général Pau est âgé de 71 ans. Malgré son grand âge, il a joué un rôle militaire important au début de la guerre; il a été ensuite envoyé en mission dans différents pays.

* * *

Ce sont deux aviateurs canadiens, les lieutenants D. Vance et Harry Yates qui ont été choisis par les autorités anglaises pour transporter en aéroplane, de Londres à Paris, les membres du cabinet et les plénipotentiaires, au cours de la conférence de la Paix.

Le Pape et la Paix

Encyclique de Sa Sainteté Benoît XV prescrivant des prières universelles

Voici le texte de la dernière lettre encyclique de Sa Sainteté Benoît XV, au sujet de la paix:

Vénérables frères,

Ce que l'univers attendait anxieusement depuis si longtemps, ce que tous les peuples chrétiens demandaient en leurs prières et que Nous-même, interprète des communes douleurs, Nous cherchions ardemment avec la paternelle sollicitude que Nous avons pour tous, Nous l'avons vu se réaliser soudain, et les armes se sont enfin reposées. La paix n'a pas encore, sans doute, sous une forme solennelle, mis un terme à cette guerre très cruelle; cependant, la convention qui a interrompu partout, sur terre, sur mer, dans les airs, le carnage et les dévastations, a ouvert heureusement la porte et les avenues à la paix. Pourquoi ce changement s'est-il subitement produit? On en pourrait indiquer, à coup sûr, des causes variées et multiples. Mais si on cherche la raison dernière et suprême, il faut que l'esprit s'élève enfin vers Celui duquel tout dépend, et qui, touché de miséricorde par l'instante supplication des bons, accorde au genre humain la libération d'angoisse et de deuils si prolongés.

Aussi, de grandes actions de grâces doivent-elles être rendues à Dieu. Nous Nous réjouissons d'avoir vu dans tout l'univers catholique de nombreuses et éclatantes manifestations de la piété publique. Il reste à obtenir maintenant de la Bonté divine qu'elle mette en quelque sorte le comble à son bienfait et qu'elle complète le don accordé au monde. *Ces jours-ci, en effet, doivent se réunir ceux qui, en vertu du mandat des peuples, doivent instituer dans le monde une paix juste et durable: jamais délibération plus importante ni plus difficile n'aura été confiée à une assemblée humaine.* Ils ont donc, au plus haut point, besoin de la lumière divine afin de pouvoir mener leur tâche à bon terme.

Le salut commun est ici hautement intéressé, et tous les catholiques qui, à raison même de leurs croyances, mettent à très haut prix le bien et la tranquillité humaine, ont, à coup sûr, le devoir d'obtenir par leurs prières, à ces hommes éminents, l'assistance de la sagesse divine.

Nous voulons que tous les catholiques soient avertis de ce devoir. C'est pourquoi, afin que les réunions prochaines produisent ce grand don de Dieu, qui est la paix véritable, vous aurez soin, vénérables Frères, en invoquant le Père des lumières, d'ordonner, sous la forme que vous préférerez, des prières publiques dans chacune des paroisses de vos diocèses.

Pour Nous, puisque, sans aucun mérite de Notre part, Nous tenons la place de Jésus-Christ, Roi pacifique, *Nous emploierons toute l'influence de notre ministère apostolique afin que les décisions qui seront prises, pour perpétuer dans le monde la tranquillité de l'ordre et la concorde, soient partout acceptées par les catholiques et fidèlement exécutées.*

Comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement, à vous, à votre clergé et à votre peuple, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, le 1er décembre 1918, de Notre pontificat la cinquième année.

BENOIT XV, pape.

On a fabriqué au cours de l'année dernière aux Etats-Unis, 39 milliards de cigarettes. On consume quatre fois plus de cigarettes qu'il y a sept ans.

Ouverture du Congrès de la Paix

Soixante-douze délégués assistent à la conférence de la paix qui s'est ouverte samedi — Discours du président Poincaré. — Clemenceau est élu président permanent de la conférence — Les dominions britanniques sont représentés comme de petites nations distinctes — Le Canada a deux délégués — Les débats seront publics, avec certaines restrictions nécessaires — La langue officielle est le français.

L'inauguration du congrès de la paix s'est faite samedi au milieu d'imposantes cérémonies. Un détachement de troupes a rendu les honneurs militaires aux délégués à leur arrivée et M. Stephen Pichon, ministre des Affaires françaises, a reçu les différentes délégations.

Les plénipotentiaires, au nombre de 72, se sont assis autour d'une table ayant la forme d'un fer à cheval. Les délégations sont groupées par Etats dans l'ordre alphabétique, comme dans l'Almanach Gotha. Les délégués américains occupent un bout de la table; ensuite viennent ceux de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, du Japon, etc.

Discours du président Poincaré

Le président Poincaré a prononcé le discours suivant:

"Messieurs, la France vous salue et vous remercie d'avoir choisi pour siège de vos travaux la ville qui, depuis plus de quatre ans, a été le principal objectif militaire de l'ennemi et que la valeur des armées alliées a victorieusement défendue contre les offensives incessamment renouvelées.

"Permettez-moi de voir dans votre décision l'hommage de toutes les nations que vous représentez envers un pays qui, plus que tout autre, a enduré les souffrances de la guerre, dont les provinces entières ont été transformées en un immense champ de bataille et systématiquement dévastées par l'envahisseur, qui a payé son tribut humain à la mort.

" La France a supporté ces sacrifices, bien qu'elle n'ait pas la plus légère responsabilité dans l'épouvantable catastrophe qui a accablé l'univers. Au moment où le cycle d'horreur prend fin, toutes les puissances, dont les délégués sont ici assemblés, peuvent se déclarer indemnes de toute participation dans le crime qui a abouti à un désastre sans précédent. Ce qui vous donne l'autorité pour établir une paix juste, c'est qu'aucune des nations dont vous êtes les délégués n'a eu aucune part dans l'injustice. L'humanité peut placer sa confiance en vous, car vous n'êtes pas de ceux qui ont violé les droits de l'humanité.

"Il n'est pas nécessaire de plus amples informations ni d'enquêtes spéciales sur l'origine du drame qui a bouleversé le monde. La vérité, baignée dans le sang, s'est déjà échappée des archives impériales. Le caractère prémédité du piège est aujourd'hui clairement prouvé.

"Dans l'espoir de conquérir d'abord l'hégémonie de l'Europe et de dominer ensuite le monde entier, les empires centraux, liés ensemble par un complot secret, ont trouvé le plus abominable des prétextes pour essayer d'écraser la Serbie et de se frayer un chemin vers l'Est. En même temps, ils reniaient les engagement les plus solennels afin d'écraser la Belgique et de marcher au cœur de la France. Tels sont les deux inoubliables outrages qui ont marqué le commencement de l'agression. Les efforts combinés de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie ont été mis en œuvre contre l'arrogance faite homme. Si, après de longues vicissitudes, ceux qui désiraient régner par l'épée ont péri par l'épée, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils ont été détruits par leur propre aveuglement. Quoi de plus significatif que les honteux marchandages qu'ils tentèrent d'offrir à la Grande-Bretagne et à la France à la fin de juillet 1914? Ils disaient à la Grande-Bretagne : "Laissez-nous attaquer la France par terre et nous n'entrerons pas dans le canal de la Manche." Ils donnaient instruction à leur ambassadeur de dire à la France: "Nous n'accepterons une déclaration de neutralité de votre part que si vous nous abandonnez Briey, Toul et Verdun." C'est à la lumière de ces choses, Messieurs, que prendront forme toutes les conclusions que vous aurez à tirer de la guerre."

Lorsque M. Poincaré a eu terminé son discours en français, un interprète l'a lu en anglais et le président s'est retiré après avoir salué chaque délégation.

Clemenceau président permanent

Le président Wilson se lève alors et propose que M. Clemenceau soit nommé président permanent de la conférence. Il fait un bel éloge du premier ministre et de la France qui a supporté les plus tragiques souffrances de la guerre. Après avoir rappelé que Paris a été fréquemment le centre de semblables assemblées historiques, il montre combien celle-ci est plus importante que toutes les précédentes.

M. Lloyd-George seconde la proposition du président Wilson. "Je ne connais personne, dit-il, mieux qualifié, ni même aussi bien qualifié que M. Clemenceau pour occuper ce fauteuil. Et je parle d'expérience. Lui et moi n'avons pas toujours été d'accord, mais nous avons souvent partagé la même opinion. Nous avons quelquefois différé d'opinion et nous l'avons toujours exprimé avec beaucoup de force, parce que nous sommes ainsi l'un et l'autre.

"Mais bien qu'il y aura des délais, et des délais inévitables dans la signature de la paix, à cause des difficultés inhérentes de ce que nous avons à régler, je garantis, d'après ma connaissance de M. Clemenceau, qu'il n'y aura pas de perte de temps. Et c'est l'important.

"Le monde a soif et faim de paix. Il y a des millions d'hommes qui demandent à retourner au travail pacifique du monde. Et le fait que M. Clemenceau aura la présidence sera une preuve qu'ils s'y rendront sans délais, sauf ceux dus aux difficultés essentielles dans ce que nous avons à accomplir. Il est l'un des plus grands orateurs du monde, mais personne ne sait mieux que lui que le meilleur discours est celui qui porte à des actions bienfaisantes."

La nomination de M. Clemenceau à la présidence est votée à l'unanimité.

Celui-ci remercie dans un bref discours. Il attribue son élection à la vieille tradition internationale de courtoisie envers le pays qui a l'honneur de recevoir dans sa capitale la conférence de la paix.

"Plus grande et plus sanglante a été la guerre, poursuit-il, plus grande et plus splendide doit être la réparation — non seulement la réparation matérielle, la réparation vulgaire, si j'ose ainsi parler, qui nous est due à tous, mais la plus haute et la plus noble réparation de la nouvelle institution que nous essaierons d'établir afin que les nations puissent enfin échapper à l'étreinte fatale des guerres ruineuses qui détruisent tout, amoncellent les ruines, épouvantent les populations et les empêchent de se livrer à leur travail par crainte des ennemis qui peuvent se lever d'un jour à l'autre. C'est une grande, splendide et noble ambition que nous avons tous. Il est à souhaiter que le succès couronne nos efforts.

"J'ai dit à la Chambre il y a quelques jours, et je tiens à répéter ici, que le succès n'est possible que si nous restons fermement unis. Nous nous sommes réunis amis, nous devons quitter cette salle amis.

"Ceci Messieurs, est la première pensée qui me vient. Tout le reste doit être subordonné à la nécessité d'une union de plus en plus étroite entre les nations qui ont pris part à cette grande guerre et à la nécessité de rester amis, car la ligue des nations est ici. C'est vous-mêmes. C'est à vous de la rendre vivante, et pour la rendre vivante nous devons l'avoir réellement dans nos coeurs.

"Comme je le disais au président Wilson ces jours-ci, il n'y a pas de sacrifice que je ne sois désireux de faire pour accomplir ceci et je ne doute pas que vous ayez tous le même sentiment. Nous ferons ces sacrifices, mais à la condition que nous nous efforcerons impartialement de concilier des intérêts en apparence contradictoires dans l'intérêt supérieur d'une humanité plus grande, plus heureuse et meilleure.

M. Clemenceau parle ensuite du programme de la conférence qui comprend les principaux sujets suivants d'ordre général:

1—Responsabilité des auteurs de la guerre.

2—Responsabilité des crimes commis pendant la guerre.

3—Législation concernant le travail international.

Toutes les puissances représentées sont invitées à soumettre des mémoires sur ces trois questions.

M. Clemenceau annonce en terminant que la Ligue des Nations sera placée en tête de l'ordre du jour de la prochaine session.

Les débats seront publics

Les délégués des puissances alliées ont finalement décidé d'accorder la publicité de la presse aux discussions de la conférence. Il est clair, cependant, que pour ce qui est des conversations préliminaires, la publicité en sera sujette à la limitation forcément imposée par la nature difficile et délicate de leur objet. Les représentants des journaux seront admis aux assemblées plénières de la conférence, mais dans certaines circonstances jugées nécessaires, les délibérations se feront en secret.

La langue officielle sera le français.

On avait invoqué l'ignorance du français de la plupart des délégués anglais et américains pour demander que l'anglais fût la langue officielle du congrès. Il va sans dire que le bon sens a écarté cette proposition contraire à tous les précédents historiques. Le français, qui était demeuré la langue diplomatique même après Waterloo et Sedan, ne pouvait perdre sa place d'honneur après la Marne et Verdun. Il sera donc la langue officielle de la conférence. On traduira seulement en anglais des pièces importantes, pour le président Wilson, Lloyd George et d'autres délégués ne sachant que peu ou pas du tout le français.

Le mode de représentation

Les Etats-Unis, l'Empire britannique, la France, l'Italie et le Japon sont représentés par cinq délégués chacun.

Les colonies britanniques et les Indes en outre, sont représentées comme suit: l'Australie, le Canada, l'Afrique-Sud, les Indes, deux délégués chacun; la Nouvelle-Zélande, un.

La Belgique, la Serbie et le Brésil ont chacun trois délégués, la Chine, la Grèce, la Pologne, le Portugal, la république tchécoslovaque, la Roumanie, deux; le Siam, Cuba, le Guatémala, Haïti, le Honduras, Libéria, le Nicaragua, Panama, le Monténégro, un.

Chaque délégation étant une unité, le nombre de délégués qui

...composent n'aura aucune influence sur son "status" devant la conférence.

Dans le choix de sa délégation, aucune des nations pourra se servir du système de groupe. Ce système permettra à chacun des ... de ... à son gré ses ... aux personnes qu'il désigne...

Il permettra particulièrement à la Grande-Bretagne d'admettre ... ses cinq délégués des représentants des Colonies, y compris ... Neuve qui n'aura pas de délégué séparé, ainsi que les Indes.

La représentation des dominions britanniques critiquée par la presse française

... française se montre ... de la représentation ... aux dominions ... qui se trouvent ainsi ... même pied que les ... Le Journal demande ... colonies et protec... n'auraient pas, eux ... représentation distincte, ... Tunis, le Cambodge et ... qui nous ont ... magnifiques soldats, ... souverains protégés ... N'ont-ils pas, en ... les droits à être re... Libéria. Puisque ... ont été traités si gé... pourquoi avoir ou... ... de Saint-Ma... ... qui ont déclaré la ... chaque?.." ... des journaux font ... ...ologues.

Les nations neutres voudraient être représentées

...orse à la conféren... la Société des Na... ...é et organisée par ... exclusivement n'est ... par les nations neu... amenée à discuter ... entre elles. On ne sait ... si des mesures seront ... dresser une protesta... mais on exprime le ... qu'il ne serait pas juste ... à leur dignité d'en... ligne dont la forma... constituée sans leur ...ation.

Il faudra que les nations ennemies donnent des garanties

L'opinion de Lord Robert Cecil est que l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie ne peuvent pas être admises à faire partie de la Société des Nations avant qu'elles aient donné des garanties de la fidélité à leur parole.

---o---

L'armistice est prolongé d'un mois

A la suite d'une conférence du maréchal Foch avec les délégués allemands, à Trèves, l'armistice a été prolongé d'un mois. De nouvelles conditions très dures ont été imposées à l'Allemagne. Celle-ci doit fournir des indemnités pour les mauvais traitements infligés aux prisonniers alliés; elle doit livrer 58,000 machines agricoles de diverses sortes et restituer tout le matériel volé. De plus, l'Entente se réserve d'occuper du territoire nouveau pour garantir l'exécution des demandes.

---o---

L'Allemagne ne veut pas lâcher les provinces polonaises.

Les Allemands sont déterminés à saisir toutes les provisions entre les mains des Polonais de Prusse. Si les provinces polonaises d'Allemagne sont rendues à la *Pologne*, tous les partis *sont d'accord sur ce* point.

On regarde la Pologne comme plus importante même que la rive gauche du Rhin. Le chancelier Ebert a déclaré que si l'Allemagne peut garder ces provinces polonaises, elle sera en mesure d'augmenter son influence au sud et à l'est et de reconquérir un jour dans l'ouest ce qu'elle a perdu. Si, au contraire, elle perd ces provinces, la renaissance de son pouvoir politique par des efforts pacifiques et l'expansion à l'est seront impossibles.

---o---

"Le Tigre donne la patte."

Les canons qui défilèrent à Strasbourg portaient un nom. L'une de ces pièces, un canon de la Chappelle: *Le Tigre*. A la vue de cette inscription, la foule, tournant ses regards vers le président du Conseil, s'écria joyeusement: "Vive le Tigre!" Et M. Clemenceau de sourire; puis, comme pour remercier de cet hommage, il tendit la main à une jeune Alsacienne en lui disant: "Le Tigre donne la patte." On devine le joli succès du président du Conseil.

LE RHIN

Le Rhin doit être la frontière entre l'Allemagne et la France, déclare Foch

Le maréchal Foch, au cours de son séjour à Trèves, où il s'était rendu en vue de l'extension de l'armistice allemand, a fait d'importantes déclarations aux correspondants des journaux américains.

Comme ceux-ci lui demandaient si l'armistice n'avait pas été conclu trop tôt, le maréchal a répondu:

"Il n'était pas possible d'agir autrement. Les Allemands nous ont accordé immédiatement tout *ce que nous avons demandé*. Ils *se sont soumis à toutes nos conditions* et il était difficile de demander davantage.

"Sans doute n'importe quel général eût préféré la continuation de la lutte, quand la bataille s'offrait si pleine de promesses: mais un père de famille ne pouvait se défendre de penser au sang qui serait versé. Une victoire, si aisée soit-elle, coûte des vies d'hommes. Nous tenions la victoire dans la main sans aucun nouveau sacrifice. Nous l'avons prise comme elle est venue.

"Le haut commandement allemand n'ignorait pas qu'il était en face d'un désastre colossal. Quand il se rendit, tout était prêt pour une offensive dans laquelle il eût infailliblement succombé. Le 14, nous devions attaquer en Lorraine avec vingt divisions françaises et six divisions américaines. Cette attaque aurait été soutenue par d'autres mouvements dans les Flandres et au centre.

"Les Allemands étaient perdus. *Ils capitulèrent. Voilà toute l'affaire.*

"Et maintenant nous devons faire une paix qui corresponde avec la grandeur de notre victoire. Nous devons avoir une paix aussi absolue que l'a été notre succès et qui nous préservera de toute agression future.

"La France a droit à des mesures effectives de protection, après ses formidables efforts pour sauver la civilisation. La frontière naturelle qui protégera la civilisation est le Rhin.

"C'est sur le Rhin que nous devons contenir les Allemands. C'est en nous servant du Rhin que nous devons leur rendre impossible le renouvellement du coup de 1914. Le Rhin est la barrière commune de tous les Alliés, de tous ceux qui se sont mis pour sauver la civilisation. Le Rhin est la garantie de la paix pour toutes les nations qui ont versé leur sang pour la cause de la liberté. Veillons donc sur le Rhin.

"Nous n'avons pas l'intention d'attaquer l'Allemagne ni de recommencer la guerre. Des démocraties comme les nôtres n'attaquent jamais. Elles ne demandent qu'à vivre *en paix* et *à prospérer en paix*: mais qui peut dire que l'Allemagne, où les idées démocratiques *sont si récentes et peut-être très superficielles*, ne se relèvera pas promptement de sa défaite?

"L'Angleterre a le détroit à traverser: l'Amérique est très éloignée: la France doit toujours être en position de sauvegarder les intérêts généraux de l'humanité. Ces intérêts se jouent sur le Rhin. C'est là que nous devons nous préparer contre les douloureuses surprises de l'avenir.

"L'armistice est signé, mais la paix n'est pas encore conclue. Tant que le status de l'Europe n'a pas été réglé, veillons ensemble, afin de ne pas perdre les fruits de notre victoire commune. Restons unis comme nous l'avons été dans la bataille."

---o---

Contraste douloureux

Le correspondant du *Petit Journal* aux armées établit le déchirant contraste entre les cités et les campagnes françaises et allemandes. La France victorieuse saignant par de multiples blessures, l'Allemagne vaincue réparant déjà la défaite dans les usines qui grondent. Il écrit, après avoir fait l'atroce tableau des infortunes des territoires saccagés: "La tristesse fait place à la rage qui prend le spectateur au retour d'Allemagne où tout est entier, rien de brisé, pas même l'espoir de la revanche. Chez eux, la vie continue comme jadis; les métiers ronflent, les moteurs tournent. Chez nous, les mines sont à consolider et à étayer, les demeures à reconstruire, les cités à refaire, les champs à niveler. La dette est lourde que l'allemand doit payer, mais pour ôter à ses fils l'envie de recommencer la guerre dans un avenir plus ou moins lointain, il faut rogner les ongles et les griffes des pères."

Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont massacrés par la foule à Berlin

Les scènes de désordre qui ont marqué les dernières semaines à Berlin semblent devoir prendre fin par la mort des deux chefs de l'élément Spartacus, le Dr Liebknecht et Rosa Luxemburg. La foule a pris d'assaut l'hôtel Eden, où la police les tenait enfermés, et s'est emparée des deux prisonniers. Rosa Luxemburg, après avoir été maltraitée par la populace, a été tirée dans la tête d'un coup de revolver à bout pourtant. Liebknecht a été tué par les soldats au moment où il tentait de leur échapper.

Karl Liebknecht était un socialiste radical opposé à la politique militariste de l'Allemagne. Son attitude lui avait valu une poursuite pour haute trahison en 1907. Elu député de Postdam au reichstag en 1912, il dénonça les Krupp comme le centre d'une organisation poussant à la guerre contre la France.

Au moment de la déclaration de la guerre, Liebknecht refusa de se soumettre au service militaire et le bruit courut qu'il avait été exécuté. Il ne cessa jamais ses attaques contre le régime militariste et le 1er mai 1916 il fut arrêté pour un discours incendiaire prononcé au cours d'une manifestation à Berlin. Condamné à trente mois de prison, il fit appel de ce jugement et fut condamné de nouveau à quatre ans de la même peine. Pendant son emprisonnement, il fut élu député au reichstag. Relâché le 24 octobre 1918, Liebknecht joua un rôle important lors des événements qui amenèrent l'abdication de l'empereur, sa fuite et l'établissement d'un gouvernement socialiste. A l'avènement d'Ebert au pouvoir, il devint chef d'une faction radicale socialiste connue sous le nom de Spartacus. Pendant la première semaine de janvier, les partisans de l'élément Spartacus vinrent en conflit armé avec les troupes loyales au gouvernement Ebert, mais furent rapidement défaits et leur chef fut arrêté.

Rosa Luxemburg avait été naguère le principal rédacteur du *Vorwaerts*, l'organe des socialistes allemands, et une adversaire déclarée de la guerre. Quand la révolution éclata à Berlin, au commencement de novembre, elle passait pour être le chef du groupe le plus violent des socialistes. Elle prêta son appui au Dr Liebknecht pour organiser l'élément Spartacus et encouragea les révolutionnaires à attaquer les troupes du gouvernement.

---o---

Crise ministérielle en Italie

Le cabinet italien a démissionné. La cause en est le désaccord, au sein du ministère Orlando, entre partisans et adversaires du programme du ministre des Affaires étrangères Sonnino. Celui-ci voudrait la plus grande annexion possible de territoire et aucune concession, en particulier aux Jougo-Slaves.

---o---

Le Parlement républicain irlandais en session

Les Sinn Feiners ont fixé à hier 21 janvier l'assemblée de leur parlement républicain irlandais. A cause de l'absence d'un grand nombre de membres de l'organisation, actuellement emprisonnés, on ne s'occupera que des affaires urgentes.

---o---

Le cardinal Mercier et les Irlandais

La revue *América*, de New York, publie ce qui suit:

"Les Irlandais d'Irlande ont été consolés par une lettre du cardinal Mercier au cardinal Logue, dans laquelle le grand patriote belge dit:

"Il est inconcevable que les libres nations du monde, à la Conférence de la paix, ne reconnaîtront pas le droit de l'Irlande à disposer d'elle-même et à être une nation. Votre pays, la plus fidèle et la plus vénérable fille de l'Eglise, mérite justice de l'humanité et doit sûrement recevoir justice.

"Le peuple irlandais constitue la plus pure et la plus vieille nationalité de l'Europe, et sa noble fidélité à sa foi et à sa nationalité sont le plus glorieux exemple de l'histoire."

---o---

Le conseil suprême de secours, chargé d'étudier la situation des pays libérés, depuis la Belgique jusqu'à l'Arménie, en est venu à la conclusion que la somme minimum de $400.000.000 lui est nécessaire pour nourrir ces populations jusqu'à l'été prochain.

Pourquoi le Pape devrait être représenté au Congrès de la Paix

Justes considérations de l'*Action Catholique*:

"En temps de paix, le Vatican est le plus sûr bureau d'information mondiale; depuis la guerre, les délégués pontificaux ont été à peu près les seuls étrangers qui aient pu traverser les lignes ennemies et visiter librement les pays dévastés en Orient et en Occident. C'est le Saint-Siège qui possède aujourd'hui le plus riche dépôt de documents concernant la guerre dans tous les pays de l'univers. C'est le Saint-Siège qui est le mieux informé sur ce qui s'est fait et dit de chaque côté.

"Si la diplomatie alliée ne veut pas multiplier les bourdes et mener sa barque à coups de gaffe, il lui faut de toute nécessité recourir au trésor d'informations que, seul, possède le Vatican.

"Parmi les petites nations qui seront représentées au Congrès, il y en a, la Pologne, par exemple, qui ne sont pas rassurées sur les intentions pacifiques des nouveaux maîtres du monde. Elles craignent de voir leurs droits sacrifiés à l'intérêt égoïste des plus forts.

"La présence, au Congrès, d'un représentant du Pape leur donnerait confiance. Benoît XV est le seul souverain au monde qui ait condamné les injustices dans les deux camps, qui se soit montré impartial pour les deux côtés qui ait manifesté une égale bienveillance pour tous.

"On ne saurait trouver, nulle part, roi, président ou simple particulier, un homme qui jouisse à un aussi haut degré de la confiance universelle. Lui seul peut avoir l'ascendant voulu pour amener les uns et les autres à se désister de certaines prétentions exagérées.

"Le Pape, c'est la plus haute autorité morale qui soit au monde. Le mettre de côté à la Conférence de la paix, c'est faire preuve d'une rare étroitesse d'esprit, de sotte ignorance, de fanatisme bien maçonnique."

---o---

Un appel à l'union

M. Mackenzie-King, ancien ministre du Travail dans le cabinet Laurier, a parlé de reconstruction devant le club de Réforme, à Montréal. Après avoir démontré la nécessité de la reconstruction dans le domaine industriel et dans l'idée *que nous nous faisons du* travail, il a insisté pour une meilleure entente entre toutes les races du pays.

"De la terre des Flandres, où nos soldats, Anglais *et protestants*, Français et catholiques, sont morts pour une même cause, nous vient une voix qui nous dit de nous unir et moi, entre autres, a déclaré M. Mackenzie-King, je suis heureux d'avoir été défait lors des dernières élections pour n'avoir pas voulu aider ceux qui voulaient exploiter les passions de race et de religion. Enfin, si le rêve de ceux qui sont morts ne doit pas être vain, nous devons chercher dans nos relations avec l'univers, tout d'abord au sein de l'Empire dont nous faisons partie, et ensuite parmi les nations une union plus *étroite* dans l'entente internationale et la paix de l'univers par laquelle les blessures de la guerre seront cicatrisées."

---o---

Pour tirer les derniers coups

Le 11 novembre au matin, sur le front de l'Aisne, alors que l'on attendait l'heure suprême de cesser le feu et qu'on recevait la dernière aubade des obus allemands, plus abondants que d'ordinaire, les artilleurs d'une des batteries françaises les plus avancées virent arriver un groupe de vieux paysans conduits par un commerçant de Paris venus tout exprès pour assister au départ des Boches.

—Nous sollicitons *l'honneur de servir la pièce pendant* cette dernière heure, dirent-ils.

Et les braves gens s'acquittèrent *fort adroitement* de la besogne. Les derniers coups furent tirés par eux au milieu des acclamations des artilleurs.

---o---

L'organe officiel de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, les Jeunes, fait remarquer que 22,000 de ses membres, chefs et soldats, sont tombés glorieusement au champ d'honneur. "Leur sacrifice généreusement accepté nous vaudra, dit le Dr Michaux, quelque jour une situation meilleure que celle qui nous est faite."

L'hon. Wilfrid Laurier expose le nouveau programmme libéral

A Ottawa, devant les délégués de vingt-trois comtés de l'est de l'Ontario et les membres les plus en vue du parti libéral, le vieux chef libéral a fait avec une juvénile éloquence l'exposé du nouveau programme libéral. Sir Wilfrid a parlé avec une vigueur qui a soulevé l'enthousiasme de l'auditoire.

Plusieurs députés libéraux-unionistes étaient présents.

"Nous avons fait, dit l'orateur, une opposition canadienne dans un gouvernement canadien. Nous avons fait une opposition consciencieuse. Nous avons appuyé le gouvernement lorsqu'il le méritait et nous avons laissé chacun agir selon la dictée de sa conscience dans les questions douteuses."

Sir Wilfrid est heureux de constater que c'est dans cet esprit que les délégués ont répondu à l'appel du parti et il espère qu'avec la convention des libéraux de l'ouest et l'organisation de l'Association Centrale de l'Ontario, qui se formera la semaine prochaine, le mouvement libéral s'étendra de Vancouver à l'Ile du Prince Edouard.

La presse unioniste, dit en continuant sir Wilfrid, a dit: pas d'opposition. Il est dans l'intérêt du pays qu'il y ait une opposition. Il est dans le programme libéral, que vous avez sanctionné cet après-midi, d'avoir une opposition. Le gouvernement unioniste est allé plus loin. Il a dit: pas de gouvernement. Il a donné le spectacle de ce que nous voyions au Japon, il y a quelques années: un mikado régentant ses sujets. Le gouvernement unioniste a foulé aux pieds toutes les lois et toutes les sanctions de la loi, il a rejeté tous les statuts du pays pour gouverner par des arrêtés ministériels. Il a même passé des arrêtés ordonnant de désobéir aux jugements des tribunaux. Que pouvait-on voir de plus en Russie et même dans l'autocratique Allemagne, le kaiser pouvait-il faire plus.

"Nous verrons, s'écrie sir Wilfrid, ce que nous ayons une restauration du gouvernement responsable, maintenant que la guerre est terminée grâce Dieu."

Le vieux chef libéral tend la main à ses amis d'autre fois que la question de la conscription a séparés de lui. "Nous avons, dit-il, différé d'opinion dans le passé, mais laissons le passé oublié. Soyons tous de nouveaux libéraux, inspirés par la conscience seule. Si un libéral qui a été unioniste revient à moi, je ne le rejetterai pas. Je dirai: venez mettre votre main dans la mienne, nous ne devons pas regarder en arrière, mais en avant, non le passé mais l'avenir, car l'avenir est notre unique [illegible]."

"Ce n'est pas tant pour la gloire du Canada, ni de celle de la Grande Bretagne que le pays se doit de voir au rétablissement des soldats dans la vie civile. C'est pour acquitter une dette d'honneur, c'est parce que ses enfants se sont enrôlés parce qu'ils ont été prêts à faire le sacrifice de leur vie pour la bonne cause, parce qu'ils sont les créditeurs du peuple canadien. C'est pour cela que la nation doit les aider à revenir à la vie civile.

"Le gouvernement unioniste a-t-il fait quelque chose pour accomplir ces devoirs" demande Sir Wilfrid. "Non non!" répondit une voix dans l'auditoire. —Est-ce qu'il a posé une règle ou une mesure d'après laquelle le soldat puisse dire: Voici mon droit? —Non, non, répètent plusieurs voix dans la foule.

Le gouvernement n'a rien fait pour le soldat parce qu'au dire de M. Calder, lorsque vint le temps de résoudre le problème, on s'aperçut qu'il n'y avait pas assez de terre en bonne condition. Mais le gouvernement aurait dû prévoir qu'il n'y avait pas assez de terre. Que faisaient donc les ministres de l'Intérieur et de l'Immigration. Il fut un temps que les immigrants arrivaient par milliers au Canada et l'on ne crut pas nécessaire de créer un ministère de la Colonisation et de l'Immigration et maintenant que l'on ne compte plus d'immigrants, le gouvernement s'est doté d'un ministère de ce nom, qui ne savait pas qu'il y eut assez de terres pour les soldats de retour du front.

"Tout est à faire encore, dit Sir Wilfrid, et c'est ce gouvernement que l'on appelle l'ami des soldats. Il n'y a pas à s'étonner qu'il y ait tant de mécontentement parmi les soldats."

"La restauration du régime parlementaire, poursuit sir Wilfrid, est un autre problème vital et il faut mettre fin au régime des arrêtés ministériels. La censure de la presse doit aussi cesser. La liberté de la presse a été foulée aux pieds par l'ordre du gouvernement et elle doit être restaurée. Mais il y a quelque chose de pis auquel il faut porter remède. Je veux parler de l'Acte des Elections en temps de guerre. Cet acte est devenu si dangereux, même pour le gouvernement d'union, qu'il a annoncé qu'il sera abrogé. On nous dit que nous aurons une loi de franchise électorale à sa place.

Sir Wilfrid attaque ensuite la question du tarif préférentiel. Les libéraux de ce pays, dit-il, ont toujours été les disciples des principes de liberté commerciale britannique. Ça été notre politique dans le passé et c'est encore notre politique aujourd'hui. En 1897 le gouvernement libéral adopta ce principe, qu'il établit par la suite malgré l'opposition du parti conservateur. Nous considérions ce principe dans l'intérêt du peuple canadien. Nous prenons encore ce principe aujourd'hui. La question sera à l'ordre du jour de la prochaine session.

Sir Wilfrid a exposé le programme libéral sur la question industrielle. Il doit exister une certaine égalité entre le capital et le travail. La résolution de la convention demandant la démocratisation dans la direction de l'industrie et proposant que les travailleurs et les consommateurs aient une plus large part dans la direction de l'industrie est la solution la plus rationnelle de la question industrielle. Que les deux éléments se rapprochent pour prendre conseil l'un de l'autre et l'on constatera une grande amélioration dans la situation. Telle est la clef de la question donnée par son ancien collègue, qui fut un véritable ministre du Travail, l'hon. MacKenzie King, qui aurait admis l'ouvrier à l'administration.

Sir Wilfrid se prononça très en faveur d'une ligue des Nations à laquelle seraient soumis tous les différends de nature internationale.

Quinze cents soldats canadiens portés comme disparus sont retrouvés.

Depuis la signature de l'armistice on a retrouvé en Allemagne quinze cents soldats canadiens signalés comme disparus et vraisemblablement morts. Un grand nombre d'entre eux manquaient à l'appel depuis la bataille d'Ypres et l'on avait de bonnes raisons de les croire perdus pour toujours. Les autorités allemandes n'avaient fait aucun rapport à leur sujet et leurs lettres n'avaient jamais été reçues.

Les détails de cette étrange affaire ne sont pas encore connus. On suppose que ces prisonniers étaient enfermés dans des camps où les officiers se montraient particulièrement cruels, ou que ceux-ci, pour les punir de leur insubordination, ont refusé de donner de leurs nouvelles, contrairement à toutes les lois de guerre internationales.

La découverte de ces quinze cents soldats depuis longtemps supposés morts a apporté la joie dans un grand nombre de foyers. Cependant dans un certain nombre de cas, des complications tragiques en résultent. Plusieurs des femmes de ces Canadiens, informées officiellement de la mort de leurs maris, se sont remariées en toute bonne foi. On signale particulièrement le cas d'un héros d'Ypres qui vient de découvrir que sa femme s'est remariée après deux ans d'attente. Il est possible que les législateurs aient à intervenir pour redresser ces malheureuses erreurs conjugales.

Encore une mine

Le vapeur français "Chapoix" a frappé une mine flottante dans le détroit de Messine et a coulé en quelques minutes. Cinq cents passagers, la plupart des Grecs, des Serbes et des Russes, ont été noyés.

La semaine parlementaire

(De notre correspondant spécial)

Régina, 21 janvier.

Après les débats de grande envergure sur la question des langues et la loi des élections de guerre, la Chambre a abordé des questions un peu plus terre à terre.

M. Géo Spence, député de Notukeu, a demandé l'appui de la Législature en faveur d'une résolution pressant le gouvernement fédéral d'annoncer immédiatement son programme de chemins de fer.

M. Spence a insisté sur la pénurie de voies ferrées qui se fait sentir dans le sud-ouest de la province, dans le territoire situé entre Govenlock et la rivière au Français et plus à l'est dans le voisinage de la frontière. Dans une superficie de 2,700 milles carrés, un quart de la population a abandonné le pays à cause du manque des facilités de transport au marché; les soins médicaux font complètement défaut par suite de l'absence des chemins de fer; malgré les difficultés à surmonter, des écoles et des églises ont cependant été construites et il faut maintenant abandonner tout cela, la situation devenant intolérable.

Aujourd'hui que la guerre est finie et que l'on dispose d'une grande quantité de matériel, ce serait le moment de donner enfin des chemins de fer à ces populations qui les attendent depuis si longtemps; mais les compagnies ne peuvent prendre aucune décision avant que le gouvernement fédéral n'ait fait connaître son programme de chemins de fer.

M. Magee, de Moosomin, M. Johnston, de Melfort, et M. Hindle, de Willow Bunch, plaident également avec la documentation voulue la cause des fermiers mal desservis par les voies ferrées.

Le débat sur cette question n'est pas encore achevé. Pendant qu'il se déroulait, l'honorable Walter Scott a fait son apparition sur le parquet de la Chambre en qualité de visiteur. Tous les députés se sont levés en masse et ont chanté en son honneur: "He's a Jolly Good Fellow."

M. Badger, député de Rosetown, a donné avis de son intention de présenter une résolution demandant au gouvernement de fixer le prix du blé pour 1919, d'après le prix fixé par les Etats-Unis, et proposant qu'une conférence soit tenue chaque année à cet effet par les gouvernements des Etats-Unis, de l'Inde, de l'Australie et de l'Argentine.

De son côté, M. MacMillan, député de Wadena, annonce qu'il va soulever l'importante question du transfert à la province de ses ressources naturelles. On peut s'attendre à quelques discours intéressants avant la fin de la session.

Walter Scott désapprouve les amendements à la loi scolaire

L'honorable Walter Scott, ex-premier ministre de la Saskatchewan, interviewé par le *Leader*, lors d'un bref séjour à Régina, a déclaré qu'il regrettait l'action du gouvernement au sujet de la question des langues. Venant si tôt après la loi des élections de guerre, a-t-il dit, elle est de nature à augmenter le malaise déjà existant. L'heure par jour accordée aux langues étrangères n'a été mise à profit que d'une façon insignifiante et ce n'était pas la peine de légiférer contre. L'ex-premier ministre a peur que la situation difficile faite aux citoyens de naissance étrangère ne devienne plus aiguë encore.

Un qui a lu le "Clash"

Un prêtre ontarien, d'origine irlandaise, à en juger par son nom, conseille aux rédacteurs du *Journal* d'Ottawa de lire le *Clash* de M. William-Henry Moore, s'ils veulent se renseigner sur le régime éducationnel du Québec et les fruits qu'il donne. "Pour ne parler que de moi, je puis dire que si j'ai bénéficié des avantages de l'enseignement obligatoire dans les écoles anglaises de l'Ontario, jusqu'à ma sortie des écoles publiques, j'ai néanmoins eu à lutter pour me débarrasser par la suite d'un préjugé contre "la race conquise", préjugé acquis par l'étude de l'histoire, dans ces mêmes écoles ontariennes, étude qui, lorsque je fréquentais la classe,—je l'ai appris depuis,—suintait l'étroitesse d'esprit", écrit M. l'abbé O'Toole.

Une ordination dans les missions du Nord

Le R. P. Dubeau, O.M.I., est ordonné prêtre par S. G. Mgr Charlebois à l'Ile a la Crosse.— Une profession religieuse.

Le 5 janvier avait lieu à l'Ile-à-la Crosse l'ordination sacerdotale du R. P. Joseph Dubeau, O.M.I. La cérémonie fut faite par S. G. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, à l'église de la mission, au milieu d'un grand concours de sauvages et de métis de la région, venus de très loin pour la circonstance, à des distances de deux ou trois jours de marche.

C'était la première fois que ces lointaines populations avaient l'avantage de pouvoir assister aux cérémonies si impressionnantes d'une ordination sacerdotale, et tous les assistants furent émerveillés. S. G. Mgr Charlebois se servit de la crosse de bois de Mgr Grandin, sculptée par un frère convers et qui est conservée à la mission comme un précieux souvenir.

Sa Grandeur était assisté par le R. P. Rossignol, O.M.I., supérieur de la mission de l'Ile à la Crosse et le R. P. Ancel, O.M.I., de la mission du lac la Plonge. On remarquait parmi les assistants les RR. Frères Duclaux, Gauthier et Poliquen ainsi que les religieuses de la mission, les Révérendes Sœurs Grises.

Il y eut aussi la cérémonie de la profession religieuse de l'une des Sœurs, la Révérende Sr. Nadeau. La Rde Sr. Marie-Augustin, provinciale d'Edmonton, et sa compagne de voyage, Rde Sr. St-Edmond, de l'Ecole Industrielle de Dunbow, étaient alors en visite à l'Ile-à-la-Crosse.

Un pensionnat d'une vingtaine d'élèves, le Couvent de la Ste-Famille, a été fondé depuis un an pour les enfants métis et blancs et fonctionne admirablement bien. Les élèves ont donné le lendemain de Noël, en l'honneur des distingués visiteurs, une petite séance des plus intéressantes et qui témoigne des rapides progrès accomplis par les enfants sous la direction de ces dévouées religieuses.

Le R. P. Dubeau célébra sa première messe le jour de l'Epiphanie à l'église de l'Ile-à-la-Crosse.

Rien de plus touchant dans sa grandiose simplicité qu'une ordination sacerdotale, une première messe et une profession religieuse dans ces lointaines missions! Et aussi quelles impressions profondes et quels doux souvenirs chez tous ceux qui en ont été témoins!

Le 21 décembre, à la mission du lac la Plonge, S. G. Mgr Charlebois avait conféré la tonsure au Rév. Frère Martin Lajeunesse, O.M.I., et les ordres mineurs à M. l'abbé Ovide Guy. Le R. P. Dubeau fut ordonné sous-diacre ce jour-là, et diacre, le lendemain.

Mgr Charlebois s'est rendu jusqu'à la mission du Portage la Loche, à 150 milles de l'Ile à la Crosse, qui est sous la direction du R. P. Ducharme, O.M.I. Le voyage s'est fait en traîne à chiens. Sa Grandeur a passé le jour de l'an avec ce bon Père missionnaire qui est seul avec un frère convers, le frère Dumaine, au milieu des Montagnais.

L'influenza fait beaucoup de ravages parmi les populations sauvages du Nord. A l'Ecole du lac la Plonge, dirigée par le R. P. Pénard, O.M.I., tout le monde est tombé malade en même temps. Quatre enfants sont morts à l'école et cinq personnes sont mortes dans le petit village voisin.

Au lac Vert et à l'Ile à la Crosse il y a eu aussi des douzaines de victimes. Actuellement, le fort de la maladie semble passé, mais les dernières nouvelles nous apprennent qu'elle se répand dans les camps éloignés des Montagnais du Nord. Vu leur manque de précaution, il y aura, sans doute, là aussi bien des victimes.

Pendant tout le mois de décembre, les pêcheurs malades n'ont pu prendre de poisson et c'était le meilleur temps. Maintenant ils en prennent à peine pour les besoins journaliers et, à partir de février, la pêche va devenir pratiquement nulle. Ce sera tout un problème pour que ces pauvres gens trouvent de quoi subsister jusqu'au printemps.

Cueilli dans "Publicité":

"Si vous avez un dollar et que j'aie un dollar et que nous échangions notre dollar, nous n'aurons chacun qu'un seul dollar. Si, par contre, vous avez une idée et que j'aie une idée et que nous échangions nos idées, vous aurez deux idées au lieu d'une et moi aussi."

Comme quoi l'échange des idées est plus avantageux que celui des dollars.

Pourquoi nous avons droit au sou bilingue

Les journaux ont annoncé, il y a quelque temps, que le gouvernement fédéral était sur le point de frapper un nouveau sou canadien. Quelques journaux ont déjà demandé dans des articles récents que le nouveau sou soit bilingue. Le Gouvernement fédéral ne peut pas, semble-t-il, refuser aux Canadiens français la faveur qu'ils réclament comme un droit, et ce, pour les raisons suivantes:

"Les Canadiens anglais et les Canadiens français sont, au Canada, sur un pied d'égalité. Nos hommes d'Etat d'autrefois l'ont maintes et maintes fois déclaré, et c'est pour reconnaître cette situation que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a été rédigé.

Numériquement, les Canadiens français comptent pour un bon tiers de la population du Canada, et à ce titre, ils ont intérêt à ce que le sou bilingue affirme partout l'existence de leur groupe ethnique.

Les Canadiens français, historiquement, ne peuvent être traités au Canada en étrangers et comme des ilotes. Les premiers, nos ancêtres sont venus au Canada: les premiers, ils ont civilisé le pays depuis les provinces de l'Est jusqu'aux prairies de l'Ouest, ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. Le sou bilingue rappellerait donc ce que nous avons fait pour le Canada.

Il ne convient pas que le Gouvernement, après avoir envoyé outre-Atlantique des troupes pour la défense des petites nationalités, néglige ici la reconnaissance des droits de la minorité canadienne française.

Il ne convient pas non plus qu'à l'heure où l'Angleterre et la France sont étroitement unies, que les Anglais du pays traitent injustement les Français du pays.

Il y va, bien entendu, de l'intérêt du Canada qu'il soit bilingue. De l'union effective des deux races naîtra un Canada plus prospère: le sou bilingue sera un pas fait dans cette voie.

Enfin, et pour tout dire, nous y avons droit, il est convenable que nous l'ayons, et il est de bonne politique qu'on nous l'accorde.

La piété du maréchal Foch

M. Gustave Babin, dans un article intitulé *le Berceau de la Victoire*, publie le récit d'une audience qu'il a eue du maréchal Foch, pendant la seconde bataille de la Marne. Foch résidait alors au château de Bombon, près de Mirmant, en Seine et Marne, appartenant au comte de Ségonzac.

M. Babin termine par un trait qui parfait la beauté de cette grande figure. Nous l'empruntons à l'*Illustration*:

A quelques centaines de mètres du château, tout au haut de la route montueuse qui traverse le petit village, s'érige, humble, l'église paroissiale. Chaque dimanche, à moins que les devoirs de sa charge ne l'aient conduit en Flandre, en Champagne, en Alsace, au son de la cloche qui appelle les fidèles à la Messe de 8 heures, le maréchal en prend le chemin, en automobile si la besogne ce jour-là presse: par les beaux jours, s'il a quelque loisir, souvent à pied, salué au passage par les bonnes gens, par les petits enfants du village, respectueusement familiers avec lui, et lui bienveillant pour eux comme pour tous, à l'exemple du bon Pasteur. Et les humbles ouailles de cette campagne perdue le voient s'asseoir au milieu d'elles, priant avec ferveur, suivant attentivement, dans son livre, les prières de la Messe, que dit le curé du village, que sert un soldat bleu horizon; et, aux tintements de la sonnette liturgique annonçant l'imploration au Dieu des armées: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth*, le grand soldat s'agenouille, humblement.

Les cendres de Paul Déroulède à Strasbourg

M. Pugliesi-Conti, député de la Seine, avait demandé le transfert de Paul Déroulède au Panthéon. Mlle Jeanne Déroulède, tout en le remerciant chaleureusement de sa proposition, lui a demandé de n'y pas donner suite. C'est à Strasbourg qu'elle souhaite "le voir reposer au milieu de ses frères délivrés pour qui il vivait près de cette frontière enfin recouvrée". Je sais aussi, dit Mlle Déroulède, que les Alsaciens-Lorrains ont exprimé le désir de voir les cendres de mon frère mélangées à la terre d'Alsace. C'est là qu'il doit reposer, près du Rhin redevenu français."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Jour de l'an. En dépit de la mauvaise température, l'église était littéralement remplie. Chacun sentait le besoin de venir s'agenouiller au pied des Autels pour implorer la bénédiction divine sur l'année qui commence. MM. les abbés Daunais et Ouellet, du Collège de Gravelbourg, assistaient au chœur.

Epiphanie.— Quelle température maussade encore ce jour-là! On pourra dire que les "fêtes" cette année n'ont pas été très favorables aux promeneurs. Tout de même nos braves gens ont assisté en nombre aux offices religieux du jour. La Grand'messe fut chantée par M. l'abbé Ménard, qui donna aussi le sermon de circonstance, M. le curé Lemieux étant obligé de partir le jour même pour Moose Jaw pour une affaire importante.

Beau succès. La partie de cartes et le souper aux paniers organisés par des dames dévouées sous l'habile direction de Mme P. Bonneau, présidente des Dames de Sainte-Anne, ont obtenu un résultat inattendu par les plus optimistes. La salle St-Jean-Baptiste était remplie... tous s'amusèrent à qui mieux mieux. Le prix des dames fut gagné par Mme Kreish, et celui des hommes par M. Lambert. Les prix d'encouragement furent décernés à Mlle Blanche Lemieux et à M. Fred Lalonde. Sincères remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer au succès de cette soirée.

Séance.- Les jeunes gens de la paroisse — toujours dévoués quand il s'agit des bonnes causes — donneront, dans la salle St-Jean-Baptiste, le 3 mars prochain, une grande séance dramatique et musicale au profit des œuvres paroissiales et de la future église de Verwood. Tous ceux et celles qui voudront bien être présents sont assurés de passer une soirée des plus agréables le lundi gras.

Nos jeunes artistes ont accepté la gracieuse invitation de M. le curé de St-Victor, M. l'abbé C. Rondeau, d'aller répéter cette séance le lendemain soir à Mullrany.

Mariages.—Le 14 courant, M. Irénée Granger unissait sa destinée à Mlle Corinne Bonneau; le lendemain, c'était M. Antonio Fiset et Mlle Aline Ballaux qui se juraient fidélité au pied des autels. Les deux jours, il y eut grand'messe, chantée par M. le curé Lemieux, assisté de MM. les abbés Rondeau et Ménard comme diacre et sous-diacre. Les deux joyeux couples sont partis pour Winnipeg en voyage de noces. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

En visite.—M. l'abbé N. Poirier, curé de Bellegarde, Sask., était de passage au presbytère ces jours-ci, ainsi que M. l'abbé Rondeau, curé de St-Victor.

VALLEE SAINTE-CLAIRE, Sask.

Le major Grothé, dont la maison a été incendiée dans la semaine de Noël, nous est revenu et il se prépare à se bâtir une nouvelle résidence.

—M. Etienne Lavallée, qui était allé subir une opération pour appendicite à Régina, est revenu en bonne voie de guérison.

—Le 13 janvier, nous avons eu, à l'école de la Vallée Sainte-Claire, une messe célébrée par M. l'abbé J. B. Meindre, curé du Lac Pelletier.

—Mme Paul Chenard est à l'hôpital de Régina pour y suivre un traitement sous les soins du Dr Laurent Roy. Ses nombreux amis lui souhaitent complète guérison et prompt retour.

—A l'assemblée annuelle du district scolaire, M. Alfred Tessier a été élu commissaire en remplacement de M. Etienne Lavallée, qui sortait de charge. M. H. P. Roy a été maintenu dans ses fonctions de secrétaire-trésorier.

DUCK LAKE, Sask.

—Nos sympathies au Rév. P. Auclair et au personnel du "Patriote" pour l'épreuve des premiers jours de janvier. La grippe semble ne vouloir respecter aucun quartier. Nous espérons qu'elle a déserté définitivement les hôtes de Prince-Albert.

—M. le notaire Dubois est élu maire de Duck Lake, en remplacement de M. H. Mitchell, dont le terme d'office est expiré. Nos sincères félicitations au nouvel élu.

—La température se maintient relativement douce pour la saison, ce qui nous permet de compter sur les trains à l'heure due, même pour le Chemin du Nord qui, l'an dernier à pareille époque, ne nous amenait les trains passagers qu'à pas lents et sous un manteau de givre et de glaçons. Les bons chemins de neige favorisent le charroyage du bois de corde. Le Couvent en a acheté 125 cordes, et l'école Stobart fait aussi sa provision annuelle.

—La famille Pelletier, venue de la province de Québec et établie depuis quelques mois sur une grande ferme de Duck Lake, compte quatorze enfants dont les plus jeunes fréquentent l'école. Pas besoin d'être prophète pour prédire que cette famille réussira dans l'Ouest Canadien. Il n'y a qu'à voir la carrure des aînés des neuf garçons, et l'entrain avec lequel ils charroient, sur des traineaux tirés par quatre chevaux chacun, le bois de chauffage qu'ils ont abattu et scié avec soin pour le venir vendre à la ville $3.00 à $4.00 la corde.

—Sa Grandeur, Monseigneur Pascal, a annoncé qu'il viendrait lui-même donner la confirmation à Duck Lake au cours du carême.

VISCOUNT, Sask.

Le "Flu" nous a trompés. Son départ n'était qu'une feinte. Il est revenu à la dérobée et s'est installé dans les fermes du Sud-Est, chez MM. Sigoin, Normandeau et Credger. M. J.-B. Sigoin a été si malade que M. le curé a dû lui administrer les derniers sacrements, après quoi le malade a pris du mieux. Il est actuellement en bonne voie de guérison.

Tous les membres des familles nommées ci-dessus ont subi les atteintes de l'épidémie, et cela presque en même temps. Au moment où nous écrivons, il semble que tout danger a disparu.

—On a procédé, le dimanche 12 janvier, à l'élection d'un marguillier en remplacement de M. Edmond Comeault, conseiller sortant. M. Serre a été élu par acclamation.

—M. le curé Nicolet est allé dire la messe à Colonsay le dimanche 19 janvier. C'est la première fois que la sainte messe a été célébrée dans la nouvelle église. Celle-ci n'est pas encore bénite: la cérémonie a été renvoyée à la bonne saison.

—Mlles Auguste et Alice Hudon sont de retour à Viscount.

Mariage.—Le 7 janvier, M. le curé de Viscount a béni le mariage de Michel Schan, d'Allan, et de Lucia Brickner, de Colonsay. Les témoins furent M. Johannès Moldenhauer et M. Ignace Silbernakel.

L'église de Viscount.—Notre église a été considérablement agrandie et si complètement rajeunie qu'elle n'est plus reconnaissable. C'est une *nouvelle* église qu'il faudra bénir sans doute en même temps que les nouvelles églises de Colonsay et de la mission St Jean.

Les travaux qui ont été faits en faveur de l'église de Viscount seront bientôt achevés à la satisfaction générale. Nous aurons maintenant de la place et des bancs pour toutes les familles et — chose inouïe depuis la fondation de la paroisse — nous avons enfin une sacristie!...

CANTAL, Sask.

—A l'issue de la grand'messe, dimanche dernier, le douze janvier, M. Ernest Lemieux, cultivateur, fut élu marguillier, en remplacement de M. Napoléon Vachon, sortant de charge. Toutes nos félicitations.

—Le sept janvier dernier Mlle Eugénie Gauthier, fille de M. Edmond Gauthier, unissait sa destinée à M. Ernest Ruel. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé de la paroisse, en présence de M. Edmond Gauthier et M. Treffé Ruel témoins. Au jeune couple, nos vœux de bonheur.

—Il y a eu dans la paroisse de St-Raphaël de Cantal, au cours de l'année 1918, 15 naissances, deux mariages, et trois sépultures, deux d'adultes, et une d'enfant.

VONDA, Sask.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Désiré Bussière, mort des suites de la grippe espagnole, à l'âge de 58 ans. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, Maria Chalifour, sa vieille mère et quatorze enfants vivants. Deux de ses filles sont mariées à Saint-Thuribe, P. Q., son pays natal: Mme D. Dusablon et Mme Casimir Seauvageau. Le défunt laisse douze enfants à Vonda: huit garçons, dont un marié, et quatre filles, dont plusieurs en bas âge.

Nos sincères sympathies à cette famille éprouvée.

ARBORFIELD, Sask.

Le 7 janvier, M. Joseph-Marc Lebel et Mlle Marie-Laure Hudon, organiste, se rendaient à l'église pour unir leurs destinées. M. Philippe Hudon servait de témoin à sa fille et M. Frank Soucy, marchand, servait de témoin à M. J. M. Lebel. Après le mariage, les heureux époux se rendaient à la demeure de M. F. Soucy, où un savoureux dîner, arrosé de bon vin canadien fut servi. Chez M. P. Hudon, père de la mariée, un délicieux souper attendait les invités. Nombre de jolis cadeaux furent présentés aux époux. La soirée se passa dans la joie et la gaîté la plus parfaite: il y eut chants, musique et déclamation.

L'Ultimatum des Orangistes aux députés de la Saskatchewan

Quelques jours avant la troisième lecture du bill des amendements scolaires, le grand maître des Orangistes de la Saskatchewan, Stewart Adrain, avait adressé la lettre suivante à plusieurs députés de la Saskatchewan:

"Cher Monsieur:

"Comme Grand-Maître des Orangistes de la Saskatchewan, je viens vous rappeler la promesse que vous avez faite, par écrit, avant votre élection, de vous opposer et de voter contre tout amendement à la loi des Ecoles, actuellement devant la Chambre ou qui pourrait être présenté devant la Chambre, amendement qui ne ferait pas de la langue anglaise la seule langue des écoles primaires de la province.

"Vous avez été élu pour accomplir la volonté du peuple que vous représentez et j'espère que vous ne traiterez pas la promesse écrite que vous avez faite à vos électeurs orangistes comme un vulgaire chiffon de papier."

Stewart ADRAIN,
Grand-Maître.

Voilà un document qui cadre bien avec la lettre de Bryant. Les Orangistes n'ont pu cependant rallier que sept députés sur soixante-et-un.

On peut être sûr qu'ils n'en continueront pas moins leur agitation. Toute leur haine se concentre sur le français.

Un procès intéressant

Albert Arnold, de Drumheller, Alta, lieutenant de l'armée allemande et maintenant sujet canadien naturalisé, ayant été accusé d'avoir tué un nommé Tip Blaine, qui venait lui vendre des bons de la Victoire, le 11 novembre, a été acquitté par le jury, lundi à Calgary.

Le procès a démontré que dans la nuit du 11 novembre, Tip Blaine accompagné d'une vingtaine d'autres, se rendit à la ferme d'Arnold pour lui vendre des bons de la Victoire. Après avoir brisé toutes les vitres, ils pénétrèrent de force dans la chambre à coucher d'Arnold, et c'est là que Blaine fut étendu raide mort sur le plancher, tué d'un coup de revolver par Arnold.

Le jury a considéré que ce dernier était parfaitement justifiable de tirer pour se défendre. "Il y a quantité de bonnes choses qui deviennent très mauvaises si on les pousse trop loin, a dit l'avocat de la défense. La question de nationalité en est une. La bonne opinion de soi-même et l'amour de son pays sont de bonnes choses, mais l'exagération peut changer ces sentiments en égoïsme insupportable. Ces hommes sont allés chez Arnold se croyant très patriotes, mais il est bon de remarquer que c'est à Drumheller et non pas en France qu'ils sont allés se battre."

Chez les vétérans de l'Alberta

Les vétérans de la grande guerre de l'Alberta, réunis en convention à Lethbridge, ont sévèrement critiqué le gouvernement fédéral au sujet de sa lenteur à régler la question de l'octroi des terres aux soldats. Ils se sont occupés aussi des sujets ennemis et neutres sur des homesteads qui n'ont pas demandé leurs patentes afin d'échapper au service militaire; ils demandent que ceux-ci perdent leur droit à la patente. Après une chaude discussion, on a refusé de se prononcer sur la question de la loi de prohibition actuelle.

La cathédrale de Chicoutimi détruite par le feu

La cathédrale de Chicoutimi a été détruite par un incendie. Tous les efforts ont été impuissants à sauver l'édifice, qui est estimé à $350,000. Un tableau original de Rubens d'une valeur de $100,000, don d'un cardinal romain au premier évêque de Chicoutimi, a été la proie des flammes. Des vitraux artistiques d'un grand prix ont également été détruits.

La famille royale d'Angleterre en deuil

Le prince John, le plus jeune fils du roi Georges, âgé de 13 ans, qui souffrait d'attaques d'épilepsie depuis son enfance, est mort pendant son sommeil à Sandringham. Les funérailles ont eu lieu hier et ont été strictement privées.

A l'assaut

Bien des signes annoncent qu'une ruée formidable se prépare contre le catholicisme en Amérique, pour l'après guerre.

Ruée par la persécution, à coups de lois d'inspiration socialiste et maçonnique, contre la liberté religieuse, les libertés civiles, l'école et le foyer. Le Mexique est déjà à l'œuvre dans cette voie.

Ruée par la propagande intense des principes bolchéviques, c'est-à-dire révolutionnaires, à qui, d'ailleurs, le féminisme, la main mise des gouvernants sur les sources de production, les chemins de fer, les grandes industries, l'instruction publique, servent admirablement d'introducteurs et de bouillon de culture.

Ruée par la campagne combinée de certaines sectes protestantes contre le catholicisme. Déjà elles s'organisent en ce sens, dit-on.

C'est ainsi que, d'après une dépêche de ce matin, de New-York, à un certain Dr Taylor, directeur général du "Méthodist Episcopal Centenary Movement", quatorze sectes protestantes ont l'intention de se grouper pour recueillir un fonds de propagande de cent millions de piastres, qu'elles dépenseraient aux Etats-Unis et au Canada.

Ce qu'il y en aura, après cela, de journaux, de revues et d'opuscules consacrés à vomir sur le catholicisme, à calomnier, dans tous les coins de l'Amérique, les Canadiens-Français; ce qu'il y en aura d'hommes publics achetés pour voter des décrets prussiens contre le français et par conséquent contre le catholicisme, de prédicants zélés pour recueillir des adhérents à prix d'argent, empressés à distribuer tracts et brochures hérétiques.

Ayons confiance et préparons-nous pour la lutte. L'arbre de l'Eglise a été secoué par bien d'autres tempêtes. Les tourmentes de la persécution, le vent des erreurs n'ont fait qu'arracher à ses branches les fruits pourris et piqués des vers. L'arbre lui-même en est sorti plus vigoureux, avec plus de sève qu'auparavant, et des fruits meilleurs.

J.-T. N.

(L'Action Catholique)

Il paraît que l'ex-empereur Guillaume se laisse pousser la barbe, qui est de couleur gris-fer et le fait paraître beaucoup plus vieux. Un Hollandais qui a passé par le château de Bertinck dit que Guillaume est sur le point de perdre la raison: il parle continuellement et sa conversation est incohérente.

* * *

On se rappelle que l'an dernier, l'administration américaine a pris le contrôle des chemins de fer. Or, après six mois d'administration gouvernementale, on accuse le joli déficit de 150 millions. Le résultat n'est certainement pas très encourageant pour les partisans de la nationalisation des chemins de fer et de tous les services publics.

* * *

Pour la première fois, un natif des Indes, Sir S. Sinha, a été appelé à siéger à la Chambre des lords de la Grande-Bretagne.

* * *

M. John Squair, professeur de Toronto, a publié une lettre ouverte dans laquelle il traite de l'importance du français. "Les années perdues très souvent dans nos écoles primaires, dit-il, pourraient être abrégées par l'octroi de plus de temps à l'enseignement du français."

ABONNEZ-VOUS AU
"PATRIOTE DE L'OUEST"
$1.50 PAR AN

ÉVANGILE

Troisième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu. VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri: et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

[illegible] arrive comme vous avez [illegible] Jésus au lépreux. Ce [illegible] pas seulement notre demande [illegible] sourde, mais c'est surtout la [illegible] laquelle nous demandons [illegible] foi sera grande, plus [illegible] serons exaucés.

Avant le Combat

Le régiment d'infanterie vient d'arriver sur ses positions. Il est [illegible] derrière un petit bois, à 6 kilomètres de la ligne de feu. Dans une heure, l'effort suprême se donne. A leur tour, ces trois mâles bataillons vont se ruer sur le front ennemi pour recevoir, sous [illegible] des obus, le baptême du sang.

[illegible] beaucoup, c'est la halte [illegible] dans la vie. Le canon qui [illegible] déjà faire l'appel des [illegible] et dans le silence recueilli [illegible] sur ces jeunes voués au [illegible] croit entendre la des[illegible] lourdement ses ailes. [illegible] pas que les courages [illegible] se cabrent. Mais, [illegible] les âmes se replient [illegible] de l'incertitude, [illegible] occupation qui étreint les [illegible] "Où serai-je tout à [illegible] et que serai-je? Une loque [illegible] ou un cadavre?"

[illegible] qui connaît ses hommes [illegible] l'expérience des [illegible] qu'il est dangereux de [illegible] aux rêveries déprimantes [illegible] qui ont besoin de toutes leurs [illegible] pour le plus grand des [illegible]. Il faut à ces imaginations [illegible] l'emprise de la [illegible] diversion puissante, [illegible] qui les frappe et, en [illegible], leur donne le maximum [illegible] confiance et de la bravoure.

[illegible] le porte-drapeau, un [illegible] nant sans moustache [illegible] semaines auparavant [illegible] la messe dans l'église de [illegible] village.

[illegible] une flamme aux [illegible] la hampe fièrement [illegible] contre sa poitrine, [illegible] les trois couleurs frangées [illegible] frémissent dans l'air [illegible] de la plaine. Tout près, [illegible] domine et semble [illegible] être une chaire, un [illegible] un autel. D'un geste, [illegible] indique la place et le sous[illegible] qui a compris gravit la [illegible] avec le recueillement [illegible] heures où il porte l'os[illegible]. Et c'est déjà une fête [illegible] régiment, de voir, encadré [illegible] baïonnettes, l'emblème sacré [illegible] s'élève dans le ciel aux mains d'un homme à qui Dieu a confié sa [illegible] puissance.

Monsieur l'abbé, dit le colonel, ceux qui vous entourent sont des croyants. Ils savent que l'heure prochaine ne leur appartient [illegible] et que, bientôt, certains d'entre eux peut-être seront couchés dans ces champs où l'on creusera [illegible] tombe. Dites-leur qu'il y a une autre vie, d'autres espoirs après la mort, une récompense pour les braves. Faites votre devoir de prêtre!

Puis, s'adressant à ses hommes:

Tous ceux qui veulent mourir en chrétiens, rassemblement autour du drapeau!

Un mouvement de la masse humaine rapproche les rangs, groupe les soldats guêtrés, sanglés, harnachés, le sac au dos.

Pas un ne manque. Ils y sont [illegible] les yeux levés, fixés vers les deux réalités vivantes, dressées sur le monticule qui les domine. Ils écoutent cette voix mâle et fière leur parler d'éternité, des grandes choses qui dépassent les soucis humains — si hautes et solennelles, si douces et consolantes que même les cris des canons hurlant à la mort sont des échos lointains, des voix de rêve presque inentendues.

Les gestes du prêtre caressent les plis du drapeau et ses appels s'harmonisent avec le murmure de la soie tricolore dont le flottement semble la respiration d'une poitrine émue. Vers eux, les regards tournés ardemment avec des éclairs de fierté, des flammes de vaillance et des larmes. On sent que le courage pénètre à flots dans ces cœurs, descend, comme d'une source généreuse, des emblèmes vivants qui exaltent le sacrifice et le font resplendir en divine beauté.

De son tertre, le sous-lieutenant salue les vivants et bénit les morts à venir.

Et alors, le colonel, de sa voix de commandement, annonce à ses compagnies:

—Pour l'absolution!

D'instinct et sans que l'invitation leur en soit faite, les hommes se découvrent avec un ensemble admirable. Car l'ordre en est venu d'en haut et c'est à leur foi qu'ils obéissent et non plus au commandement d'un homme.

—Défilé par sections!

Le défilé commence. A genoux sur l'herbe, chaque groupe, à son tour, reçoit le pardon, puis se relève. Et cela dure une demi-heure, dans le silence où frémit l'émotion de tant d'âmes épanouies en ce nouveau baptême.

Et tandis qu'ils passent, un seul geste enveloppe les corps, agite les mains prêtes aux terribles besognes: le signe de la croix.

Les fantassins, forts de l'absolution, deviennent aussitôt les guerriers que la bataille appelle. Sur la gauche, à mesure que les compagnies reçoivent le sacrement les bataillons se massent et se forment en ordre de marche, prêts au départ. Et lorsque le dernier de ces braves a incliné son front sous la main du prêtre resté debout devant son drapeau qu'il lève comme une croix, le colonel, le sabre pointant vers la plaine où roule la voix inapaisée du tonnerre, commande, de sa belle voix émue:

—En avant!

La colonne s'ébranle. L'heure a sonné. Le combat qui gronde appelle de nouvelles vies au sacrifice et à l'immolation pour l'effort suprême de la défense. En tête flotte le drapeau dont l'aile tricolore est tendue vers le "là-haut" formidable et semble voler au-devant de ceux qu'elle entraîne. On n'entend plus dans la campagne que le bruit des pas assourdis, le cliquetis des baïonnettes sur les cartouchières et le murmure des réflexions échangées à voix basse.

Soudain, un obus ennemi siffle au-dessus du régiment, s'abat dans un champ désert, éclate en creusant le sol. Alors, d'un même geste, les troupiers lèvent les bras vers ce premier messager de la mort.

Puis dédaigneux, téméraires, superbes, ces jeunes soldats de vingt-deux ans aux cœurs purs et aux âmes transfigurées répondent d'un rire magnifique, d'un rire d'enfant, au défi des barbares et s'en vont mourir en chrétiens — à la française.—

René Gaell.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Les Gardiennes

Ils ne toucheront pas aux enfants de chez nous,
Malgré leur rage infâme et leurs ruses de loups
Tant que se dresseront les amours maternelles.

Ce triomphant défit qu'inspirait au poète Albert Lozeau, voilà deux ans, le geste épique des gardiennes d'Ottawa, combien de fois, depuis, n'a-t-il pas claironné dans ma mémoire!

C'est à l'espoir qu'il exprime que s'accrochait mon âme durant les jours d'inquiétude que nous avons vécus récemment. Aujourd'hui qu'une securité relative nous est rendue, la même pensée d'une action féminine intelligente et énergique continue de m'obséder..

Lorsque l'appréhension de quelque malheur nous a fait trembler pour un être chéri, notre sollicitude n'en devient-elle pas plus vigilante, plus inquiète devant toute menace de danger?

Les adversaires brayants dont la haine peut être confondue et les ruses déjouées ne sont pas — les patriotes avertis ne cessent de nous le répéter — les plus redoutables ennemis de notre âme française. Nos pires ennemis, c'est en nous qu'ils habitent. Ils se nomment le snobisme des uns, la lâcheté des autres, l'insouciance du plus grand nombre.

C'est grâce à leur complicité que l'anglicisation, malgré les efforts d'une poignée de vaillants lutteurs, accomplit sournoisement son oeuvre néfaste jusque dans le sanctuaire même du foyer domestique.

Ah! si les mères le voulaient! Le désolant spectacle de jeunes gens et de jeunes filles méprisant leur langue et ridiculement infatués de l'idiome et des coutumes de l'étranger ne nous attristerait plus. Les enfants grandiraient dans l'amour, le respect et l'orgueil de leur titre de Canadiens français et des devoirs qu'il impose. La maison canadienne redeviendrait ce "petit nid bien français" où les âmes qui s'éveillent ne subiraient que des influences propres à développer et à fortifier en elles le sentiment national. Les beaux livres qui relatent les luttes de nos ancêtres et ceux qui évoquent le pittoresque ou l'héroïsme de leur vie quotidienne, remplaceraient sur les tables et dans les bibliothèques les ineptes et dangereux magazines *américains. Le soir, à la veillée, les gais et doux "refrains de chez nous", chantés en famille, graveraient au plus profond des coeurs et des mémoires la suavité des accents français et perpétueraient l'une de nos plus chères traditions.*

En même temps qu'elles activeraient, dans leur foyer, la flamme du patriotisme, les mères canadiennes ne sauraient-elles s'intéresser davantage à nos écoles et insister pour que l'on ne retranche rien aux quelques bribes d'enseignement du français qui nous restent? Tant de commissions scolaires, même composées exclusivement de Franco-Canadiens se montrent indifférentes sous ce rapport.

Que les enfants sachent aussi tout le prix que l'on attache à leurs efforts pour acquérir une bonne connaissance de leur langue. Que les meilleurs compliments et les plus belles récompenses aillent à ceux qui s'appliquent avec le plus d'ardeur, après l'étude du catéchisme, à celle du français.

C'est par ces moyens — et combien d'autres qu'un zèle patriotique sincère nous suggérera — que nous nous hausserons à ce beau rôle de gardiennes chanté par le poète, que nous serons véritablement de celles vers lesquelles montent cet hommage suprême:

L'idéal ancestral, par leurs soins préservé,
Luira dans les cerveaux incessamment fidèles;
Par elles, l'avenir de la race est sauvé!

Annette Saint-Amant

Le père a bu

La vie de la petite feuille tendre qui frémit au sommet du grand chêne est conditionnée à tout ce qui la précède. Et si au lieu de l'eau claire des sources les racines du chêne ont aspiré un fluide empoisonné et brûlant comme du feu, la petite feuille là-haut se flétrira, même baignée dans l'azur de l'immensité. Pour l'enfant, c'est pareil, et c'est l'enfant qui acquittera la terrible soif paternelle.

P. L'Ermite.

—Le bonheur, c'est de mettre son coeur du côté de son devoir.

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à Annette Saint-Amant Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask

La bonne soupe

Sans doute, il est au monde d'autres jouissances que celle de manger de la bonne soupe.

Mais avouez que si la bonne soupe ne suffit pas à assurer le bonheur de la vie, elle y contribue cependant pour une large part.

Vous connaissez le proverbe: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es."

Je crois qu'on pourrait dire avec autant de raison: "Dis-moi quelle soupe tu manges, je te dirai quelle femme tu as."

"Tu manges de la bonne soupe?

"Tu as une bonne femme."

"Tu manges de la mauvaise soupe? Oh! mon pauvre ami, quelle mauvaise femme tu dois avoir!"

Eh oui, la bonne femme fait de la bonne soupe, et la mauvaise femme fait de la mauvaise soupe, tout comme le bon ouvrier fait du bon ouvrage et le mauvais ouvrier fait du mauvais ouvrage.

J'ajoute: la bonne soupe fait le bon ménage; la mauvaise soupe fait le mauvais ménage. Et cela se comprend tout seul.

C'est le rôle et le devoir de la femme d'employer le mieux possible dans l'intérêt de la famille, le salaire du mari, le fruit de son travail, de sa sueur, et c'est aussi le devoir de la femme d'aimer son mari et de chercher toutes les occasion de lui faire plaisir.

Eh bien, elle trouvera tous les jours une occasion de lui faire plaisir: c'est de lui donner de la bonne soupe qui soutienne ses forces et flatte agréablement le palais.

Donc, la femme qui fait de la bonne soupe est une femme qui fait bien son devoir: c'est une bonne femme.

Et, d'autre part, le mari qui mangé de la bonne soupe est généralement, sauf de rares exceptions, un bon mari; d'abord, parce qu'il a eu le bon esprit de choisir une bonne femme, ce qui indique qu'il n'est pas bête; ensuite parce que la bonne soupe qu'il mange tous les jours lui conserve un bon estomac, ce qui n'est pas sans influence sur le bon caractère; et surtout parce que, comme sa femme remplit bien ses devoirs et cherche à lui faire plaisir, à lui rendre agréable le séjour de la maison et le repas en famille, qu'il est moins tenté qu'un autre d'aller ailleurs pour se payer un coup de la charcuterie... et le reste.

Plaisanterie à part, il est évident que la bonne soupe, et, d'une façon générale, la bonne tenue de la maison, contribuent puissamment à la paix du ménage et par conséquent au bonheur de la famille.

Si bien qu'on peut dire aux parents: Aimez-vous bien votre fille? voulez-vous qu'elle soit heureuse en ménage? Eh bien, apprenez-lui à faire la bonne soupe. Apprenez-lui de bonne heure à faire le ménage, à avoir de l'ordre, à bien ranger la maison, à bien raccommoder les vêtements et à bien entretenir le linge, de façon que, plus tard, elle sache employer utilement le salaire de son mari, et lui faire un intérieur confortable où il se plaise, au milieu de sa femme et de ses enfants.

Ce n'est pas si facile qu'on pourrait croire de faire une bonne ménagère.

Le métier de ménagère, c'est comme tous les métiers; il faut l'apprendre pour le bien faire.

Parbleu! tout le monde est capable de faire une soupe: avec du feu, de l'eau et quelques légumes, il y a toujours moyen de se mettre quelques chose sous la dent et de ne pas mourir de faim. Mais quelle différence entre la soupe parfumée faite par une bonne ménagère et l'horrible ratatouille improvisée au dernier moment par les femmes négligentes, sans courage et sans savoir faire!

Ah! si toutes les ménagères savaient faire de la bonne soupe, croyez-moi, il y aurait plus d'économie et on se porterait mieux.

Nous vivrons

Aujourd'hui comme en 1690, comme en 1711, notre race et notre foi sont indispensables à l'achèvement des desseins providentiels. Et quoi qu'il advienne, quelles que soient, à certaines heures, les difficultés de la tâche, si nous savons être fidèles à notre vocation historique, si nous restons sur ce continent les apôtres du Christ, de son Eglise et de sa civilisation, si nous conservons dans ce qu'elle a de plus pur et de plus rayonnant la flamme du génie français, et si, par ailleurs, nous sommes dociles aux conseils de Dieu, si nous gardons pour Notre-Dame le culte de confiance qu'elle a toujours exigé de nous, la race française ne périra pas.

L'Abbé Camille Roy.

Pour le bébé

A quel âge doit-on mettre des souliers à semelles dures à l'enfant? La réponse est facile: dès qu'il commence à marcher, afin que ne se produise pas l'aplatissement de la voûte plantaire, difformité désignée sous le nom de "pieds plats". Il faut prendre des chaussures larges, afin que le pied de l'enfant y soit à l'aise et que les orteils puissent reposer sur la semelle sans se chevaucher. La semelle devrait avoir exactement la forme de la conformation du pied posé à plat. Pour avoir été mal chaussés et trop étroitement, dans leur enfance, nombreux sont les hommes et les femmes qui souffrent aujourd'hui de cors, d'ongles incarnés et de pieds plats.

* * *

Tous les bébés ne commencent pas à marcher au même âge. Règle générale, un bébé marchera quand ses jambes seront assez fortes. A un an un enfant en bonne santé se tiendra debout seul et fera quelques pas. Mais il ne faut jamais inciter un enfant lourd à marcher, car cette marche forcée fera arquer les os et il aura des jambes croches.

* * *

Le moyen de savoir si le bébé a suffisamment de nourriture, c'est de le peser une fois par semaine. Si l'enfant est bien alimenté, il devraient gagner en moyenne de quatre à sept onces par semaine. Si le bébé ne gagne rien ou s'il diminue de poids, c'est que la nourriture ne lui convient pas et il est alors prudent de consulter un médecin.

VARIETE

Un boulanger de Sainte-Foye, petit village auprès de Québec, prenait le beurre dont il avait besoin chez un cultivateur des environs.

Un jour, il lui sembla que les mottes de beurre n'avaient plus le poids convenu; il se mit donc à les peser, et à chaque livraison, il constata plus ou moins de déficit. Notre homme perdit patience et porta plainte contre son vendeur.

Le juge les fit comparaître devant son tribunal.

Avez-vous des balances? demande-t-il au cultivateur.

—Oui, monsieur le juge.

—Et des poids?

—Je n'en ai pas.

—Comment alors pouvez-vous peser votre beurre?

—C'est bien simple. Depuis que le boulanger m'achète du beurre je prends mon pain chez lui, et ce sont ses pains d'une livre qui me servent de poids pour peser mon beurre. Si le poids n'y est pas, c'est la faute du boulanger et non la mienne.

Salomon eût embrassé notre homme. Nous ignorons ce que fit le juge.

PETITS CONSEILS

Ne laissez jamais une cuillère dans un aliment et servez-vous toujours, si possible, de vaisseaux en porcelaine, en verre ou en faïence pour conserver les aliments.

Pour faire de la pâtisserie, mélangez vos ingrédients secs dans une casserole et les liquides dans une autre: réunissez-les rapidement et mettez tout de suite cuire dans le fourneau.

Attaque de nerfs.—Que faire lorsque quelqu'un est pris soudain d'une attaque de nerfs? Desserrer d'abord les vêtements du malade, puis le coucher à terre. On ouvre alors la fenêtre pour lui faire respirer un air frais, puis on asperge vivement son visage avec de l'eau froide, on met sous ses narines du vinaigre ou de l'éther.

Le Coin des Enfants

La bonne petite Nicette

Nicette avait huit ans à peine,
On la voyait chaque matin,
Avec sa capote de laine,
Déjà prête sur le chemin.
Elle partait avec sa bonne
Qui portait un bien lourd panier.
C'est aux malheureux qu'elle donne
Tout ce qu'il contient en entier.

Des chaussons, de la nourriture,
Des vêtements chauds, du bon vin:
Parfois même une couverture,
Et pour les petits du bon pain.
Elle visitait les chaumières,
Consolant les petits enfants;
Et faisant sourire les mères
Par ces petits récits charmants.

Elle disait: "Je vous apporte
De quoi vous restaurer un peu;
Voici le soleil du bon Dieu.
On dit que le soleil, sur terre,
Réjouit les plus malheureux,
Qu'il fait oublier la misère,
Et rend les petits tout joyeux."

Elle donnait une caresse
Au poupon qui tendait les bras:
Elle respectait la vieillesse,
Voulant guider ses faibles pas.
"Appuyez-vous sur mon épaule,
Disait-elle, n'ayez pas peur.
Si je tremble un peu comme un saule
Je suis solide et j'ai bon cœur."

L'infirme oubliait sa souffrance
Et souriait en l'écoutant:
Elle lui versait l'espérance.
Il bénissait la douce enfant.
Soyez charitables comme elle:
Petits amis, aux malheureux,
Faites leur part, qu'elle soit belle,
Vous vous sentirez plus heureux.

Marie de Bosguérard.

Mes petits amis m'écrivent...

Duck Lake, Sask.

Madame, bonne amie,

....

La guerre est finie: quel bonheur! mais mon frère ne reviendra pas tout de suite: il va se laisser guérir au pays natal qu'il a défendu, et espère nous revenir en bonne santé au printemps. Il reçoit notre bon *Patriote* là-bas. Il en est si content.

Avant de finir, laissez-moi vous offrir mes vœux de bonheur pour 1919. Que le petit Jésus vous comble de ses meilleures bénédictions et recevez les bonnes affections de votre petit ami

Victor Lecoq, (11 ans)

St Louis, Sask.

Chère Madame,

Comme j'ai l'occasion de vous écrire je vais en profiter pour vous donner quelques nouvelles.

Le 17 de ce mois nous avons eu une petite soirée de paniers. Au commencement nous avons eu un concert, ensuite la vente des paniers. Quelques dames de la paroisse avaient préparé des pièces pour la soirée, mais comme le deuil est venu dans quelques familles ce sont les enfants de l'école et du couvent qui les ont remplacées. Il y avait des petits drames, des chants et des récitations. Je pense que tous ceux qui sont venus ont eu beaucoup de plaisir.

J'espère que nous allons avoir une belle messe de minuit. Pendant cette belle messe, je vais prier pour vous et demander au petit Jésus de vous accorder une bonne santé et répandre toutes sortes de grâces et de bénédictions sur vos entreprises.

Chère Madame, je vous souhaite une bonne, heureuse et sainte année.

Votre petite Amie,

Marie Cochet (12 ans)

St Louis, Sask.

Chère Madame,

Il y a déjà longtemps que j'avais l'intention de vous écrire.

Je vais vous dire que le 17 décembre il y a eu une belle soirée dans l'école No. 14, ici, au profit de l'église. Il y avait une séance donnée par les enfants de l'école. J'avais une petite pièce, moi aussi. Ensuite c'était la vente des paniers. Les plus chers se sont vendus $11.50, $10.50 et $10.00. Il y en avait une quinzaine.

Ensuite, il y a eu la rafle d'une garniture de cache-corset, et puis celle d'une dinde, et aussi d'une montre-bracelet.

Le Rév. Père Adam nous a adressé quelques mots et nous avons eu un réveillon servi par Mme J. B. Boucher. Elle a fait une dizaine de piastres.

Il n'y a pas eu beaucoup de maladie ici. Ceux qui ont été malades sont tous rétablis maintenant. Nous avons été malades, mon petit frère et moi.

Noël arrive. Il va y avoir du beau chant à la messe de minuit, il y a longtemps que l'on pratique.

Je reste tout près de l'école et il y a quelques années que j'y vais.

Je termine ma lettre en vous souhaitant un joyeux Noël et une bonne année.

De votre nouvelle amie,

Agnès Boucher.

Lecoq, Sask.

Chère Madame,

Comme il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit, je vous écris aujourd'hui pour vous parler de la belle fête que nous avons eu le 17 décembre. Il y avait beaucoup de personnes.

Premièrement il y a eu le concert des petits enfants. Il y aurait eu une belle pièce jouée par les dames de St Louis, mais à cause de la maladie et de la mort il n'y en aura pas. Nous avons récité beaucoup de morceaux et nous avons chanté. Après cela, il y a eu des chants exécutés par des messieurs et de la musique aussi. Ensuite il y a eu la vente des paniers. M. Roch St-Denis les vendait. C'étaient de beaux paniers. Ils se sont tous vendus cher. Il y eut un réveillon aussi. Nous sommes retournés chez nous bien heureux d'avoir fait beaucoup d'argent pour notre église.

Comme Noël arrive, je vous souhaite un heureux Noël et une bonne, heureuse et sainte année. J'ai bien hâte que le petit enfant Jésus soit dans la crèche. J'irai prier pour mes parents, mes maitresses, mes amis, et surtout lui demander de vous garder la santé pendant l'année 1919, et que vous ayez beaucoup de ces petits correspondants à qui vous faites tant de bien.

Il va y avoir une belle messe de Minuit. On prépare de beaux chants.

Au revoir, bonne Amie.

Votre petite amie,

Maria Noury

St- Louis, Sask.

Chère Madame,

C'est avec plaisir que je viens vous souhaiter un Joyeux Noël et je profite de cette occasion pour vous offrir mes vœux de bonne et sainte année.

Les gens sont déjà venus s'exercer pour la messe de minuit. Je n'oublierai pas de prier pour vous, afin que le saint enfant Jésus répande ses bénédictions sur toutes vos entreprises et qu'il vous donne de la santé afin de pouvoir vous dévouer encore longtemps pour les petits Canadiens français.

Je suis déjà une de vos petites correspondantes.

Je suis rentrée à mon cher couvent de St Louis ainsi que ma petite sœur et mes petits frères. J'ai perdu trois mois à cause de la maladie. Je vais essayer de rattraper le temps perdu en travaillant de mon mieux.

Ma sœur Emma et mes petits frères s'unissent à moi pour vous offrir leurs vœux et leurs souhaits.

Votre ancienne petite amie,

Rosanna Bedier (11 ans)

Tessier, Sask.

Madame,

Voilà longtemps que je voulais vous écrire, mais cette méchante grippe m'a empêché car nous avons tous été malades. Aussi nous avons bien remercié le petit Jésus de nous avoir protégés, surtout notre papa qui a été le plus malade.

Voici bientôt le jour de l'an, aussi je vous souhaite une bonne et heureuse année, une parfaite santé et une grande réussite dans votre bonne œuvre.

Au revoir, Madame, et j'espère vous écrire bientôt.

Le petit qui a bien hâte d'aller au collège,

Arsène St Pierre (7 ans)

Morinville, Alta.

Chère Madame,

Nous recevons le *Patriote de l'Ouest*. J'aime bien la page "En famille" surtout le "Coin des enfants". Je vois qu'il y a de vos petits amis qui vous écrivent, je désirerais en devenir un.

Bonjour, Madame,

Armand Gariépy (8 ans)

Comme ils sont doux à entendre ces bons voeux! Comme elles sont riches en promesses de bénédictions ces prières qui ont monté pour moi, à l'occasion de la fête de Noël, du coeur de mes petits amis vers celui du bel Enfant de la Crèche!

Je lui ai aussi demandé qu'il protège et bénisse toute ma grande famille que j'aime tant.

J'aurais bien désiré assister à la soirée de St Louis. C'est un plaisir remis à la prochaine occasion, j'espère.

Merci à mon petit Arsène pour le gentil souvenir inclus dans sa lettre.

M. Armand désire devenir un de mes petits amis? C'est tout accordé.

[illegible] La Directrice.

Pour les Cultivateurs

L'ELEVAGE DU PORC

Comment engraisser les porcs en hiver sans dépenser beaucoup sur le logement ou en main-d'oeuvre.

(Notes des fermes expérimentales)

Les rhumatismes sont l'une des causes les plus fréquentes de pertes chez les porcs en hiver. C'est une maladie qui se contracte facilement et qui se guérit difficilement. Il est pourtant aisé de la prévenir: il suffit d'hiverner les sujets reproducteurs en plein air, en leur donnant des abris ouverts. L'avantage de cette méthode a été démontré à maintes reprises. Elle n'offre aucun inconvénient. Lorsque plusieurs truies logent ensemble dans une cabane petite et bien pourvue de litière, elles ne paraissent pas souffrir, même pendant les temps les plus rigoureux de l'hiver canadien.

Mais les cochons que l'on engraisse en hiver, que l'on nourrit copieusement pour les engraisser le plus possible et dans le moins de temps possible, n'exigent-ils pas des logements chauds? S'ils étaient logés au froid, ne dépenseraient-ils pas à se réchauffer une énergie qui pourrait être mieux utilisée pour le développement et la production de la graisse? Enfin n'y aurait-il pas économie de nourriture à les tenir chaudement? C'est possible, mais le nourrisseur est appelé à choisir entre deux maux: il peut prendre un bâtiment relativement froid, où les cochons seront exposés comme s'ils étaient en plein air et qui, par conséquent, restera sec, ou un bâtiment plus coûteux, très étanche, plus chaud, et qui, même bien ventilé, est généralement plus ou moins humide. Il y a toujours plus ou moins de rhumatismes dans une porcherie que les soins soient bons ou mauvais. Ils sont causés par les logements humides et aussi par les fortes rations, la ruralimentation, etc., et l'on a souvent plusieurs cochons, plus ou moins estropiés, qui sont une perte complète, ou partielle, et qui réduisent beaucoup les profits de l'hiver. D'autre part, il a été bien démontré, sur plusieurs de nos fermes expérimentales, que les cochons engraissés en plein air ne sont presque pas sujets au rhumatisme et que la rapidité de leur développement, la qualité de leur chair, font amplement compensation pour le surcroît de frais. L'air froid n'a par lui-même aucune vertu, mais le cochon tenu à l'air pur est plus vigoureux, plus sain que celui qui est nourri dans des quartiers chauds et secs. Ce qui fait du bien, c'est l'air pur et une certaine quantité d'exercice.

On n'a donc que très peu à dépenser en bâtiments pour engraisser des cochons en hiver; il suffit d'une couchette faite de vieilles planches et recouverte de paille, placée dans un hangar ou près d'un hangar. Souvent aussi on se sert d'une meule de paille comme abri, mais le hangar vaut mieux. Il est avantageux d'avoir un tas de fumier de cheval dans le hangar ou la cour, sur lequel les porcs pourront se récréer et où ils trouveront une certaine quantité de nourriture. On a ainsi une litière sèche et confortable, que l'on trouve difficilement dans une porcherie coûteuse. L'emploi de la trémie (nourrisseur automatique) pendant l'hiver a également bien réussi. Il faut aussi mettre cette trémie dans un hangar. On évite ainsi l'inconvénient des auges gelées et le désagrément et les gaspillages occasionnés par l'emploi de lavées en hiver. On s'épargne beaucoup de travail désagréable au froid; en fait, les nourrisseurs qui en ont fait l'expérience trouvent que la trémie est encore plus commode en hiver qu'en été. En ce qui concerne le prix de revient, ce mode d'alimentation s'est montré généralement supérieur à la nourriture à la main. On peut donner du blé d'Inde, rond, concassé ou moulu, de l'orge, ou un mélange d'orge et d'avoine moulues. On peut y mélanger du gru (petit son) du son, des criblures nettoyées ou, suivant le système américain, les donner séparément dans des compartiments. Lorsque le blé d'Inde forme une partie importante de la ration, il faut donner des débris d'abattoir dans un compartiment séparé. Il faut aussi du charbon de bois, des cendres de bois, de la chaux éteinte, du sel etc., ou un mélange de ces ingrédients. Si vous n'avez rien de mieux, donnez beaucoup de cendres, de charbon, et de bois. Si vous n'avez pas de sous-produits laitiers donnez de l'eau, tiède de préférence. Lorsque l'on garde beaucoup de cochons on fera bien de préparer un appareil spécial pour les abreuver, avec un réchaud, que l'on peut faire soi-même ou que l'on peut acheter. Construisez un râtelier le long d'un côté du hangar, près de l'auge ou de la trémie, et que vous tiendrez rempli de foin, de trèfle ou de luzerne bien fanée. Les cochons en mangeront suffisamment pour faire équilibre à la ration de grain. Ce foin fournira tout le fourrage nécessaire et contribuera beaucoup à abaisser le prix de revient.

---o---

Préparation des vaches à la lactation

Dans des conditions normales et satisfaisantes, toutes les femelles des mammifères augmentent naturellement de poids pendant la gestation. La réserve de chair produite pendant cette période est utilisée pour la production du lait, à la naissance du jeune animal. Or comme nous demandons à une vache laitière de produire beaucoup plus de lait qu'il n'en faut pour l'alimentation de son veau, il n'est que raisonnable d'exiger qu'elle soit en très bon état de chair au moment du vêlage. Il y a aussi une autre raison: c'est que les vaches en bon état de chair donnent des veaux vigoureux et bien nourris tandis que les vaches mal nourries donnent des petits faibles et délicats. On a constaté que le grain donné à la vache avant le vêlage, pendant qu'elle est tarie, produit des résultats encore plus avantageux que le grain donné après le vêlage; on obtient un veau plus vigoureux et plus de lait. Pour que la vache soit en bon état de chair, une des premières conditions essentielles est de lui donner un repos suffisant entre les périodes de lactation. Celle que l'on trait jusqu'à deux ou trois semaines du vêlage produira peut-être une grosse quantité de lait cette année-là, mais elle baissera sûrement de beaucoup dans la période de lactation suivante. Il faut laisser à chaque bête de six à huit semaines de repos.

L'alimentation de la vache pendant cette période de repos dépendra de l'état dans lequel elle se trouvait lorsqu'on a cessé de la traire. Si elle était alors en bon état de chair, il ne faut pas grand chose de plus qu'une bonne ration d'entretien, mais le nourrisseur doit veiller à ce qu'elle ne cesse d'être en état vigoureux. Si elle maigrit, si elle a l'air épuisé, augmentez la ration. Cette ration peut être à peu près la même que si la vache donnait du lait: pacage, ensilage ou, fourrages verts en été; racines et ensilage de foin, de légumineuses en hiver. Si la bête est maigre, ajoutez du grain à raison de 6 à 7 livres par jour. Il est important que la ration soit laxative en tout temps, mais surtout au moment du vêlage. Donnez donc une portion de grain composée d'aliments laxatifs: son de blé, mélangé en parties égales avec des tourteaux de lin, de la moulée d'avoine, d'orge ou de maïs, de préférence la première. A chaque 100 livres de ce mélange de grain, ajoutez une livre de phosphate de roc moulu, une livre de charbon de bois et une livre de sel commun. Le sel est nécessaire; les autres ingrédients agissent comme toniques. Donnez un peu de ce mélange tonique aux vaches qui ne reçoivent pas de grain. La veille ou l'avant veille du vêlage, remplacez la ration régulière par du son, seul, que vous donnerez jusqu'au moment du vêlage et pendant les quelques jours qui suivent.

Mais la ration n'est pas tout, il faut encore songer à l'exercice; si vous voulez bien préparer votre vache à donner du lait, laissez-la prendre beaucoup d'exercice. Il suffit pour cela de la laisser courir avec les autres bêtes laitières en été ou de la mettre dans la cour de l'étable pendant une heure ou deux tous les jours en hiver: par cet exercice en plein air vous éviterez un bon nombre de ces maladies du pis qui apparaissent souvent chez les vaches nourries avec des aliments très riches jusqu'au vêlage.

---o---

Le parlement des fermiers

La convention des Grain Growers de la Saskatchewan, connue sous le nom de "parlement des fermiers", se tiendra à Régina du 18 au 21 février. Les officiers de l'association comptent sur une nombreuse assistance et se préparent à recevoir environ 2000 délégués.

Les libéraux de l'Alberta demandent le retour aux provinces des ressources naturelles

A la convention des libéraux de l'Alberta, tenue à Calgary, une résolution touchant les ressources naturelles a été présentée par l'hon. G. P. Smith, ministre de l'Education. Elle demande leur retour immédiat aux provinces et des compensations pour les terres qui ont été aliénées à tort. En secondant la résolution, M. J. C. Turgeon a déclaré que légalement et moralement, les Albertains ont droit à ces ressources.

M. C. W. Cross a fait adopter une résolution demandant: l'égalité de salaire aux femmes et aux hommes pour le même travail, la journée de huit heures pour les travailleurs industriels et un salaire minimum basé sur les conditions actuelles. Il est intéressant de noter que pas un député libéral-unioniste du parlement fédéral n'a assisté à cette convention.

---o---

Notre marine marchande de l'Etat

La Marine Marchande du gouvernement canadien, limitée (*Canadian Government Merchant Marine, Ltd.*) vient d'être légalement constituée, avec un capital d'un million de dollars. Le siège social de la compagnie sera à Toronto.

La nouvelle compagnie est autorisée à posséder et à exploiter des vapeurs et des embarcations de toutes sortes, à faire l'acquisition de toutes constructions, immeubles, hôtels, boutiques et matériels nécessaires à l'exploitation de quais, docks et havres, etc.; elle a d'une façon générale, l'autorisation de prendre toute initiative que nécessite sa fonction.

---o---

D'où vient le nom de "Bolsheviki".

"Bolsheviki" est un mot russe qui signifie "appartenant à la majorité": originairement, ce nom était donné à la gauche radicale de la Sociale-démocratie russe. Et, de fait, en 1905, au temps de la scission des partis en Russie, les Radicaux, dirigés par Nikolaï Lénine, étaient de la majorité ("Bolshinstvo"); c'est pourquoi ils s'appelèrent indifféremment "Maximalistes" ou "Bolshéviki". Par opposition, les socialistes modérés furent appelés les "Minimalistes" ou "Menshéviki"

Le parti de la Sociale-démocratie, en Russie, se compose principalement des ouvriers d'usines; l'autre grand parti socialiste, le parti révolutionnaire, se recrute surtout parmi les paysans.

Mais une nouvelle division se produisit en 1917; la faction la plus radicale du parti radical-révolutionnaire, ne différant d'opinion avec Lénine que sur la question agraire, se joignit aux "Bolshéviki" et combattit avec eux les "Minimalistes" des deux anciens partis.

Et c'est ainsi qu'au mois de novembre 1917, Lénine et ses complices purent s'emparer du pouvoir, à Pétrograd, pour le plus grand malheur du peuple russe, et pour la plus grande inquiétude des pacifistes du monde.

---o---

La terre canadienne

Les œuvres rurales, si dures à l'origine et presque toujours si pressantes, ont développé chez nos gens une vigueur et une fécondité merveilleuses. Nos foyers des campagnes ressemblent à des ruches bourdonnantes où l'activité, d'année en année, se dépense et se fractionne sans rien perdre de ses énergies. La terre canadienne a été pour nos ancêtres une école de courage, un principe de constance, de virilité et de stabilité. Et c'est dans la culture et l'amour de la terre, grandi et ennobli par le culte et l'amour de Dieu, que le peuple canadien continuera de trouver, avec une honnête aisance, le secret de cette simplicité de mœurs, de cet esprit de famille, et de toutes ces nobles vertus qui ont fait la gloire et le salut de nos pères.

Il y a entre la nature et l'âme, entre l'agriculture et la foi, des harmonies profondes. La parure des prés, la feuillée des arbres, le coloris des fleurs, le chant des oiseaux, le décor des paysages, le charme de la solitude, tout, dans la vie champêtre, contribue à élever l'esprit vers le créateur. Et le verset inspiré se pose de lui-même sur nos lèvres: "Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle le loue et qu'elle l'exalte dans tous les siècles."

Mgr L.-A. PAQUET.

L'unité de commandement en Sibérie

On a décidé d'adopter l'unité de commandement sur le front sibérien. Le général français Jules Janin, qui est le chef de l'armée tchéco-slovaque, aura la direction suprême de toutes les armées alliées en Russie. Cette nomination est de bon augure pour l'écrasement définitif des Bolsheviki.

---o---

Distribution du Tracteur "National" par la "Tractor Service Company".

La "Tractor Service Co.", compagnie formée pour distribuer le tracteur "National" a ouvert des bureaux et des salles d'exposition dans l'édifice Harphill, à Prince-Albert.

Le "National" 12-22 est le tracteur du type le plus populaire, tandis que le 9-16 s'adresse à l'homme qui demande un tracteur plus petit. Le "National" 12-22 H. P. a toute la force voulue pour tirer trois charrues de 14 pouces dans n'importe quel sol. Il peut labourer environ un acre par heure de travail et il est possible ainsi de retourner une bonne superficie de terre dans une bonne journée de travail.

Une caractéristique de ce tracteur est ce qu'on appelle le double engrenage individuel, par lequel n'importe quelle roue peut être manœuvrée de façon à pouvoir facilement tourner court. Tous les engrenages de cette machine sont du meilleur acier et entièrement à l'abri de la poussière et du sable. Comme ils tournent dans l'huile, l'usure se trouve ainsi presque entièrement éliminée.

Tout fermier qui a l'intention d'acheter un tracteur ne devrait pas manquer d'aller au bureau de la compagnie inspecter cette machine. Ceux qui demeurent à de grandes distances peuvent demander le catalogue qui donne une description complète du tracteur.

---o---

Les Choses qui s'en vont...

Causettes Canadiennes par le Frère GILLES, O.F.M.

Ed: La Tempérance: 961 rue Dorchester ouest, Montréal 1918.

"Sans posséder le fini et le coloris du "Chez nous" de M. A. Rivard, ni l'abondante variété des "Rapaillages" de M. l'abbé Groulx, l'auteur a récolté à pleines brassées, les mots, les impressions d'autrefois, les "Choses qui s'en vont", pour les encadrer dans des récits charmants où l'amour du pays et de la terre déborde." (L'"Union"—Woonsocket.)

Des études réunies dans ce recueil, plusieurs nous sont connues pour avoir été publiées par le "Devoir"; ce sont: le rouet, le métier, l'amour de la terre, la laiterie, les moulins-à-vent, le fléau et le crible, les moulins-à-farine, les foins à la petite faux. L'Almanach franciscain de 1918 a publié: le broyage. Les autres études sont inédites.

"C'est donc une édition nouvelle que l'auteur nous présente, édition corrigée et augmentée, avec, en conclusion, "une chose qui demeure", et qui n'est point du tout la moins charmante.

"Comme emploi de termes du folklore, ce livre est exceptionnel. Ici, beaucoup moins qu'en France cependant, où les patoisants du midi ne comprendraient pas du tout ceux de Bretagne, par exemple, nous avons une série de mots et d'expressions du terroir, qui sont comme un reflet des habitudes et des atavismes des ancêtres, dans certaines parties du pays. C'est pour conserver toutes ces vieilles choses qui font partie, pour bien dire, de l'âme de la race, que ce nouveau livre a été publié." ("Le Droit", Ottawa.)

La jolie plaquette, (192 pages) se présente gracieuse, ornée d'un frontispice ingénieusement créé par l'auteur lui-même. Dans ces deux bons vieux qui, à l'ombre des érables, suivent le chemin du roi, et regardent en arrière le village natal qu'ils quittent pour toujours, on reconnaîtra les "Choses qui s'en vont"..."

Le prix exceptionnellement modique (25 sous, par la poste, 30 sous) de cette brochure est une discrète invitation, qui, entendue un peu partout, fera bientôt dire aux éditeurs que vraiment les "choses.." s'en vont...

---o---

La Basse-Cour

La deuxième livraison de "Basse-Cour" vient de paraître. Une jolie gravure d'une jeune fille tenant dans ses mains une rokaise idéale orne la couverture, et dans le texte nous relevons les articles suivants:

Hector Lapoule, récit anecdotique et pratique par M. l'abbé J. A. B. Allair; la suite et la fin de la monographie de la poule "Chanteclerc"; un article sur les poulets rachitiques: une chronique intitulée: Mon Domaine et ma basse-cour; des notes, etc.

Cette nouvelle revue devrait se trouver entre les mains de tous les amateurs de volailles. Abonnement: $1.00 par année; numéros spécimens 10 sous. La Basse-cour, 317 rue St-Joseph, Québec.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Truies	$9.75 à $12.75
Verrats	$8.00 à $9.50
Légers	$10.00 à $12.75
De choix	$15.75
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$13.00 à $13.50
Assez bons	$11.50 à $12.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.50 à $9.00
Passables	$8.00 à $8.25
Ordinaires	$6.50 à $7.00
Conserve	$5.50 à $6.00
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.50 à 10.00
De choix pour élevage	$6.50 à $7.00
Passables	$5.00 à $5.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.50 à $10.00
de choix légers	$6.75 à $7.50
TAUREAUX—	
De choix	$6.75 à $7.25
Bons	$6.25 à $6.50
Ordinaires	$5.50 à $5.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$6.50 à $7.00
Moyens	$5.00 à $5.50
Ordinaires	$4.00 à $4.50
VEAUX—	
De choix, légers	$7.00 à $8.00
De choix, pesants	$6.50 à $7.00
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$12.00 à $13.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$10.00 à $11.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 13c
Bons bouvillons de boucherie de 1,100 à 1,200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 7½
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7½ à 8½
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7 à 8½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Porcs	14½
Veaux	6 à 8½
Béliers	10 à 11
Brebis	9 à 10c
Agneaux	9 à 13c
VOLAILLE.—	
Poulets du printemps	19c
Poules	17c
Coqs	12c
Canards	17c
Oies	17c
Dindes	25c

MARCHE AUX GRAINS Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	70¾
No 3 C.W.	67¾
Extra fourrage	68¼
No 1	66
No 2	62¾
ORGE—	
No 3 C.W.	85¾
No 4 C.W.	80¾
Fourrage	70¼
LIN—	
No 1 N.W.C.	305
No 2 C.W.	300½
No 3 C.W.	284

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	60 à 63
ORGE	90c à $1.00
FOIN la tonne	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz	65c
POMMES DE TERRE	$1.00 à $1.25
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	40c
PORC, la livre	20c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	16c

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 4 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(*Suite*)

—Si elle s'use...? Monsieur Jacques... c'est effrayant!.. user n'est [illegible] le mot—.. elle s'évanouit... et l'entretien est à ma charge!.. Toutes les quinzaines, il y a quelque chose... c'est plus délicat qu'une jeune fille... leur bicyclette! Ici, un pneu qui crève...là des rayons qui se brisent.. une lanterne qu'on vole... une chaîne à changer... sans compter les petits procès-verbaux des gendarmes, parce qu'on va trop vite!.. ou ceux de l'administration, parce qu'on marche trop lentement!.. Et puis, il faut le dire, il y a les accidents... Je voudrais les voir, les petits messieurs qui ont pris la décision dans leurs bureaux bien clos, et les pieds sur des chenêts... je voudrais les voir sur ma fameuse machine, quand il pleut ou que la route est glacée, ou seulement qu'il vente fort du Nord à l'Est au travers du Val... Quand je descends à la Ferlandière, ça roule encore; mais quand je laisse la Jouine et que je tourne au coin de l'Abbaye, je vous assure, Monsieur Jacques, il y a des jours... vous n'avanceriez pas vous-même, tant il vente dur au coin de Funeçon!

—Heureusement que Mademoiselle m'offre un verre de bon vin.. hein mon pauvre Quattepanche..?

—Mais je n'en bois plus, du vin à Mademoiselle!..

—Comment..?

—Je passe à l'Abbaye à des heures impossibles.. vers 6 heures... tout le monde est encore couché, même la femme de chambre... je suis si pressé et toujours en retard... c'est même pour cela que je ne descends plus à la Ferlandière, malgré votre bon petit vin blanc... Et puis, vous comprenez, en courant.. tout en nage.. on n'y voit pas!.. Et si on se disait [illegible] que l'argent de mes [illegible] profite à quelqu'un du pays..? Mais pas du tout! Il se verse à l'anonymat de l'Administration.. Il y a trois heureux [illegible] et voilà tout!.. Et bien! le progrès, c'est cela!... Vous verrez Monsieur Jacques, ce qui va se passer pour les usines... Ma petite histoire d'aujourd'hui... ce sera en grand, demain, l'histoire de tout le pays.

—Et pourtant, mon pauvre Quattepanche, fit M. de la Ferlandière, qui écoutait comme sa propre pensée dans les paroles de ce simple.. le progrès est nécessaire..?

—Oui... comme la vieillesse... comme le malheur... Ce serait trop triste de rester jeune!..

. . . .

—Vous ne répondez pas..?

—Tiens... quelles sont ces personnes-là..?

Et Jacques montre sur la route une victoria chargée à déborder, tirée à plein collier par deux grands chevaux que le jeune fermier ne connaissait pas, — et il connaît tous les chevaux du pays pour l'excellente raison que la plupart viennent de chez lui.

—Ah.. ça! attendez... fit Quattepanche, qui cligne de petits yeux sous des sourcils broussailleux.

La victoria passa lentement au ras de la bordure gazonnée de la route, si près que les deux hommes durent se reculer dans l'herbe. Elle contenait trois messieurs en [illegible], hauts en couleur et ventripotents dans le coin, comme s'il voulait se cacher, le gros Soupot... [illegible] pommadé...

Les trois hommes parlaient à [illegible] voix dans la voiture...

Tout à coup, celui qui occupait [illegible] droite se leva, et, s'appuyant à la capote, désigna de sa canne les [illegible] superbes de la Ferlandière, au bas desquelles, comme un saphir liquide dans une fraîche nappe d'émeraude, coulait silencieusement la Jouine:

—Mais voilà notre place toute trouvée!.. parfaite!.. on mettra [illegible] hangars à peausseries d'un côté... les ateliers de l'autre...La rivière donnerait la force motrice... Viens donc regarder?.. ce serait idéal pour les turbines...un rêve!..

Victor se souleva à demi, et bafouilla quelque chose.

Mais quand les deux hommes [illegible] leurs yeux croisèrent ceux de Jacques qui souriaient, [illegible] au-dessus de ses moustaches...

La voiture dépassa.

Soupot dut alors dire précipitamment quelques mots, car, avec une adresse et une discrétion qui augmenta le sourire de Jacques, les trois hommes se levèrent, et, mettant la main sur leur front à cause du soleil très bas qui s'inclinait sur la terre comme en un baiser d'au revoir, ils dévisagèrent Jacques de la Ferlandière qui ne baissait pas les yeux.

—C'est le... chemin de fer..? demande le jeune fermier à Quattepanche.

—Non,.... ceci vous représente la nichée de juifs qui doit nous empoisonner.

—Comment..?

—Vous savez bien..? allons!..

—Je sais que le vote des ateliers entraîne presque certainement l'établissement d'une usine de cuirs et souliers... ce serait déjà eux..?

—Comment!.. déjà eux... répète Sylvain, mais vous ne savez donc pas que leur campagne est préparée depuis six mois... qu'ils ne se sont même pas donné la peine... ou plutôt qu'ils ont eu la pudeur de ne pas assister à la séance... ils étaient dans la brasserie d'en bas, attendant, la chope en main et sans l'ombre d'une inquiétude, le résultat du vote. Soupot les pilote ici depuis un mois... et je vous prie de croire qu'on les lui a graissées... ses pattes!... Vous aurez encore des truites, vous... parce que vous êtes au-dessus... mais ceux du Val peuvent leur dire adieu... la Jouine est empoisonnée d'avance, paraît-il, car elles puent ferme, toutes leurs peaux!...

Jacques regarde la victoria, petit point noir qui s'amincit maintenant à l'horizon... Et ce point, il le fixe avec une telle intensité d'expression, que Quattepanche lui-même en est frappé...

—Que voulez-vous, Monsieur Jacques... on commence par les petits.. et on finit par les grands.. Hier, c'était moi, le pauvre Sylvain... demain, ce sera vous... C'est le progrès!.. le progrès!!....

Et le facteur, tout gris de poussière, partit vers la Neigerie avec un roulement ferrailleux de bicyclette...

CHAPITRE V

Dans le cabinet de consultation du bon et vieux docteur B...., médecin en chef de la Maison-Dieu.

Odile se tient toute droite, toute gracieuse dans sa simple toilette, devant le vieillard assis à son bureau.

—...Et alors, mon enfant, ce fameux voyage s'est bien passé..?

—Délicieusement, docteur...Un rêve!.. Quelque chose qui jamais ne devrait finir!

Et elle dit cela les yeux fermés.. la figure ardente... comme si déjà elle revivait dans son âme ses impressions d'Italie.

—Mais alors... pourquoi revient-on si vite!!.. il n'y a pas beaucoup plus de deux mois que vous êtes partie..?

—Docteur, on ne peut pourtant pas être toujours sur les grands chemins! on a son bon chez soi; et ma tante, soyez-en bien convaincu, est heureuse de retrouver sa chère Abbaye.

—C'est que, voilà... répond le médecin, vous savez que je suis l'ami, le vieil ami de toute votre famille; je comprends très bien que vous aimiez l'Abbaye: quand on possède une aussi belle propriété, où, sur la tombe des morts, fleurissent tant de souvenirs, c'est un crève-cœur de ne pas toujours y vivre. Cependant, avouez-le, je suis désolé d'être aussi platement pratique, elle est humide, votre Abbaye!..

—Oh! en hiver, docteur!

—Mais l'hiver, mon enfant, c'est demain... c'est presque aujourd'hui... Savez-vous que, ce matin, il y avait juste un degré à mon thermomètre... en plein Paris!.. Et alors, au Val..?

—On y fait du feu!.. des flambées superbes avec des arbres entiers dans la cheminée du salon. Je vous assure que le bois n'y coûte pas cher... et même, si vous en voulez..? Justement notre ami, M. de la Ferlandière, nous écrit qu'il loue, cette année, tout le Bois-Roux.

—Croyez-moi, ma bonne Odile, rien ne chauffe et rien n'éclaire comme le soleil du bon Dieu; et c'est pour cela, grande désobéissante, que j'aurais aimé, cette année... oh! rien que cette année, à vous voir passer tout l'hiver dans le Midi.

—...A cause de ma petite poitrine...?

—Mais non!.. poitrine..? pas plus poitrine que... système nerveux... ou état général!.. Avouez, orgueilleuse, qu'entre le Pont-Neuf et vous, il y a une différence..? Vous êtes, comment dirais-je, car il faut bien choisir ses mots, avec une raisonneuse comme vous, vous êtes plus délicate... moins solide que lui.

—Aussi, docteur, fait Odile en riant, je prends des précautions... une foule de précautions!..

—Il faut en prendre trop, mon enfant, afin d'en prendre assez... Moi, voyez-vous, dans deux ou trois ans, quand on vous mariera, je voudrais présenter à l'heureux coquin chargé de faire le bonheur de ma chère Odile une jeune fille forte... bien taillée... avec les joues bien rouges... des mains bien remplies, et qui puisse passer de sa chambre au grand salon sans risquer un rhume... comme cela vous arrive quelquefois, n'est-ce pas, Mademoiselle..?

Et Odile alla se poser en riant devant la glace de la cheminée, examina quelques instants ses cheveux blond cendré, ses yeux très bleus, son teint plutôt pâle que doré, ses mains trop blanches, toute sa "délicate personne", comme avait dit le docteur, et fit une moue:

—...Il y a de la marge!... murmure-t-elle avec un soupir presque comique.

—Nous la remplirons!..

—Pas trop pourtant!..

Le médecin eut un geste qui signifiait: Oh! ma pauvre Odile, quant à cela, n'ayez pas peur!..

Et ce geste inquiète un peu la tante, une bonne vieille demoiselle de l'ancien temps, aux yeux clairs, au tranquille visage encadré de cheveux blancs: — ...Pourtant, n'est-ce pas, docteur, nous sommes moins sous pression qu'à notre passage à Paris..?

—Oh! sans aucun doute, dit le médecin: le changement, le voyage, la distraction... choses excellentes pour les petites nerveuses.

Puis il se lève, met le doigt sur le front d'Odile, et avec une voix très paternelle:

—Seulement, je voudrais que cette petite tête-là ne travaille pas trop... surtout qu'on ne broie pas du noir..!

—...Mais qui vous a dit... docteur..?

—Mon petit doigt, Odile.. il me raconte tous vos péchés: quand on se couche après 10 heures... quand on prend du café...

—Je n'en prends plus!

—Très bien... quand on dîne en ville... quand on dépense pour une chose dix fois plus de forces qu'elle n'en exige... je sais tout cela! Ah! si j'étais M. le curé!..

—Mais je vous écoute aussi, docteur, presque autant que M. le curé.

—Et vous avez raison: il le faut, mon enfant, car vous savez combien je vous aime; je puis dire cela, moi, n'est-ce pas, à soixante-cinq ans? Je vous aime beaucoup, Odile, et, dans ma carrière, j'ai pris tant de fois contact avec la souffrance, que je voudrais dourber sous vos pas toutes les épines de la route. Mais il me semble, à certains moments... peut-être cela provient-il de mon anxieuse affection... je me figure que vous n'êtes pas toujours très raisonnable...

—Raisonnable!.. — Et Odile eut un geste presque impatienté: —Mais, docteur, savez-vous ce qu'est une vie très raisonnable, comme vous le demandez pour moi...? une vie où l'on étouffe, où l'on manque des deux choses les plus essentielles: l'air et la liberté!... Quand il faut tant de précautions pour conserver la vie.... alors, tant pis pour la vie!..

—Odile!.. fait la vieille tante d'un ton attristé.

Et aussitôt sa nièce, déjà repentante, va l'embrasser avec un affectueux regret.

—C'est vrai, tante, tu as été une vraie maman depuis la mort des miens, j'ai eu tort envers toi, car tu es bonne et providentielle. Mais si tu savais comme je tiens peu à la vie pour moi toute seule!.. Aussi, docteur, ce n'est pas aimable ce que je vais vous dire là... mais je ne voulais absolument pas venir vous voir!.. J'ai fait une véritable scène à ma tante dans la voiture pour brûler Paris. Et pourtant, allez! abstraction faite du médecin, moi aussi, je vous aime, et de tout mon cœur encore!..

—Mauvaise!..

—Voilà, docteur, comment elle me fait bien des fois pleurer, intervient tante Berthe; si vous saviez à quel point c'est lumineux et gai parfois à l'Abbaye, quand Mademoiselle "broie son noir" comme vous disiez si justement tout à l'heure, et qu'elle m'expose ses théories sur la vie...

—Je les devine bien... répond le médecin en jouant avec son lorgnon.

Et Odile, restée sur le canapé, blottie contre sa tante, se défend, presque câline:

—Allons tante, sois sincère, je ne te les expose pas si souvent!..

—Pardon, ma grande, tu parles de cette erreur, qu'on ne cause qu'avec sa bouche; mais, *pour celui qui aime*, tout a un langage: les yeux qui ont dû pleurer la nuit... une figure triste, une attitude, une rêverie de Shumann qu'on me jouera six fois par jour.. des regards levés au travers des carreaux de l'Abbaye sur un ciel monotone et gris..., une simple boutade même... Ainsi, quand tu veux absolument sortir seule, quand tu me soutiens que tu aimes l'automne!.. les bois après la pluie!... les champs déserts!.. tu crois que je ne comprends pas..? c'est si naturel d'aimer le monde, la vie, le soleil, le printemps!... et lorsque tu laisses à droite la bonne grande route, pour aller à la Ferlandière au travers des étangs, tu t'imagines que tout cela ne dit pas à ta vieille tante: "Odile s'ennuie!..." Et s'ennuyer à vingt ans au milieu de toutes les sympathies, de toutes les admirations... sans aucune préoccupation matérielle!.. tu verras que le bon Dieu t'enverra un vrai malheur.

Alors Odile se lève.

—Voyons, docteur, vous avez de l'expérience et vous n'allez pas me traiter en petite fille: répondez-moi franchement: la vie est-elle bonne, heureuse, gaie à vivre?

—Oui... pour certaines personnes en belle santé.

—Or, reprend Odile avec aux lèvres une expression douloureux triomphe, quelquefois tôt, et toujours tard, on finit par vous... médecins du corps ou médecins de l'âme.. il y a toujours quelque chose à réparer dans notre pauvre machine humaine!.. Donc, la dernière note de la vie, sa dominante, c'est la note triste... pressez toute chose, un gémissement en sortira, et je suis parfois à me demander, avec Victor Hugo:

> Où Dieu trouve-t-il tout ce noir
> [qu'il met
> Dans les cœurs brisés et les nuits
> [tombées..?

—Ce n'est pas chrétien, mon enfant.

—Pas chrétien!.. mais vous oubliez l'épithète que l'Eglise donne à notre malheureuse terre; elle l'appelle "une vallée de larmes". l'abbé Hans répète tous les jours cette prière à la fin de sa Messe...

—Je vous assure, Odile, que votre raisonnement n'est pas chrétien.

—Alors... je ne vois plus...

—C'est pourtant bien simple: la question n'est pas de savoir si la vie est heureuse et gaie à vivre: vous savez très bien, et l'abbé Hans, auquel vous n'oublierez pas le dire, mille choses aimables de ma part, vous dira mieux que moi que nous sommes ici-bas comme les voyageurs dans une chambre d'hôtel... nous ne comprenons pas grand'chose aux épreuves par lesquelles Dieu nous fait passer; nous sommes entre ses mains comme mes malades sont entre mes mains, à moi. Souvent, pour leur indiscutable bien, je les fais atrocement souffrir... Eux ne voient que la souffrance présente, et protestent; mais je tiens bon... car je suis certain que l'avenir me justifiera. Voyons, réfléchissez, Odile, comment voulez-vous que les projets relatifs à l'avenir de chacun de nous, projets issus de l'intelligence divine, puissent toujours, dès ici-bas, être compris par nous...? Il faut donc faire crédit à Dieu! Nous ne comprendrons tous les lacets, tous les détours, toutes les incohérences apparentes de la route, qu'arrivés au but... au sommet.... quand nous nous retournerons en arrière, et que nos yeux, illuminés par la foi, embrasseront la totalité du chemin. Et puis, la souffrance a encore un autre rôle providentiel à jouer... c'est l'attaque puissante qui fait vibrer une âme tout entière comme vibre l'instrument sous la pression de l'archet... Vous me citiez tout à l'heure Victor Hugo, laissez-moi vous répondre par une pensée de ce pauvre Musset, que mon père a bien connu jadis: il écrivait, dans une de ses heures noires, ces beaux vers qui sont presque chrétiens:

> L'homme est un apprenti, la douleur
> est son maître;
> Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas
> souffert!
> C'est une dure loi, mais une loi
> suprême,
> Vieille comme le monde et la fatalité,
> Qu'il nous faut du malheur recevoir
> le baptême,
> Et qu'à ce triste prix tout doit être
> acheté.
> Les moissons, pour mûrir, ont besoin
> de rosée;
> Pour vivre et pour sentir, l'homme a
> besoin de pleurs!..

Aussi, croyez-moi: c'est mal de faire du pessimisme à votre âge... Jeune, charmante comme vous êtes, avec de l'avenir... mieux que cela, de l'amour devant vous...! Odile, vous tentez Dieu!..

—Comment... je tente Dieu?

—Oui!.. Il a tiré un voile sur l'avenir, il l'a tiré volontairement. Par pitié pour nous!...

(*A Suivre*)

PRINCE-ALBERT

Assemblée annuelle de l'A. C. F. C.

Le cercle local de l'A.C.F.C. convoque tous ses membres et tous ceux qui désirent en faire partie à sa réunion annuelle qui aura lieu le dimanche 26 janvier, à trois heures de l'après-midi, dans la salle paroissiale.

On fera l'élection des officiers pour l'année 1919. Différentes questions d'un grand intérêt sont également au programme.

Nous engageons vivement tous les Franco-Canadiens à assister à cette réunion et à y amener leurs amis.

Les dames et les jeunes filles sont spécialement invitées.

Prince-Albert va avoir un marché aux bestiaux

On s'attend à ce que le gouvernement annonce dans quelques jours l'emplacement des marchés aux bestiaux centraux qui vont être établis dans la Saskatchewan sur une base coopérative, avec l'assistance du gouvernement, à la suite des recommandations de la Commission royale nommée pour faire une enquête sur les conditions du marché aux animaux dans la province.

Il est généralement entendu que deux centres de marchés aux bestiaux vont être établis pour commencer et l'on dit, dans les cercles bien informés, que ce sera Moose Jaw pour le sud de la province.

Pour le nord, trois points s'offraient au choix: Saskatoon, Prince-Albert et North Battleford. C'est Prince-Albert qui semble devoir l'emporter, pour la raison que la plus grande partie des animaux distribués par le gouvernement depuis une année a été absorbée par le vaste territoire qui s'étend au nord de cette ville.

Depuis une certaine période, en effet, le district de Prince-Albert s'est affirmé de plus en plus comme un centre important d'élevage. L'établissement de l'abattoir et de la manufacture de conserves de la maison Burns, l'année dernière, a donné un nouvel essor à l'industrie. Il n'y a pas de doute que notre ville est l'endroit idéal pour le marché aux bestiaux du nord de la Saskatchewan, si l'on tient réellement à en faire un succès. La nouvelle officielle ne pourra manqué d'être accueillie avec grande joie, puisqu'elle nous promet à coup sûr un accroissement de propérité matérielle.

Nouveau chef de police provinciale

L'inspecteur R. R. Tait, de la division de Swift Current, a pris charge de la division de la police provinciale de Prince-Albert. Il remplace l'inspecteur O'Sullivan, mort il y a quelques semaines.

M. Tait est un Ecossais venu au Canada il y a une quinzaine d'années Il a fait du service actif en France et a été blessé en 1917, au début du fameux engagement de la côte Vimy.

Assemblée paroissiale annuelle

L'assemblée paroissiale annuelle, dans le soubassement de l'église, dimanche dernier, a été suivie par un nombre considérable de fidèles.

Après la lecture du rapport financier et les explications nécessaires, une discussion générale a eu lieu sur la situation générale des affaires et les meilleures mesures à prendre. On a décidé de nommer un comité de deux membres chargé de recueillir des souscriptions pour combler le déficit de l'année. Les deux officiers élus sont MM. Narcisse Fournier et Frank Harvey.

—o—

—Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, était de passage ces jours-ci dans notre ville, après avoir visité ses missions du Nord. Le frère Gauthier, de la mission du Lac La Plonge, l'a accompagné jusqu'à Prince-Albert.

..Le docteur et Mme Langlois, de Marcelin, sont revenus dimanche soir d'un voyage d'un mois dans l'Est.

—M. J. A. Rioux, de Saskatoon, représentant de la Rock City Tobacco pour le Nord de la Saskatchewan, était de passage à Prince-Albert, durant la semaine.

POUR LA PROPAGANDE DU "PATRIOTE"

Tous nos remerciements aux personnes suivantes qui nous ont envoyé cette semaine la somme de $5.00 pour l'abonnement de quatre de leurs amis:

S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., Le Pas, Man.
La Ligue de la Presse Catholique, Québec.
P. Pelletier, Elstow, Sask.
Jean Quilichini Biggar, Sask.

Ce dernier nous écrit en même temps: "Je vous envoie ci-incluse la somme de $5.00 pour aider dans la mesure de mes faibles moyens, à la diffusion du bon *Patriote*. Au moment où tous les fanatiques s'acharnent contre nous, vous ne pouviez pas, cher Directeur, être mieux inspiré. Aussi tous mes voeux les plus chers sont de le voir au plutôt paraître comme journal quotidien et lu dans toutes les familles canadiennes de l'Ouest."

Nous recevons aussi de nombreuses lettres de remerciement de la part de personnes qui ont été abonnées par leurs amis. En voici quelques-unes entre autres que nous extrayons de notre dernier courrier:

De St-Louis de Gonzague, P.Q.

"Nous sommes bien heureux de recevoir le *Patriote*. Nous trouvons ce journal bien intéressant. Nous devons donc des remerciements au parent généreux qui a voulu nous faire ce cadeau. En retour nous lui souhaitons: bonheur et longue vie."— O. L.

De l'Isle Verte, P.Q.,

"Votre intéressant journal reçu, veuillez remercier l'aimable personne qui a si généreusement payé mon abonnement de 1919."— A.R.

De Padoue (Matane) P.Q.,

"J'ai reçu votre intéressant journal. Je l'ai trouvé bien intéressant à lire et je serai bien désireuse de savoir le nom de celui qui a payé pour m'abonner à ce beau journal afin de le remercier."— Mme E. J.

De Pawtucket, R. I., Etats-Unis:

"Veuillez, s'il vous plait, remercier sincèrement pour moi l'ami qui a bien voulu m'abonner au *Patriote*, puisque voilà longtemps que je désirais l'être et je pense que dans quelque temps plusieurs s'abonneront par ici." A. B.

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

Nom	Adresse
1.	....
2.	....
3.	....
4.	....

Ce coupon me donnera droit à une année d'abonnement gratuit au Patriote de l'Ouest."

Signature..............................

Adresse..............................

Changement d'horaire dans les trains

Depuis dimanche dernier, différents changements dans l'heure des trains sur le Canadien National sont entrés en vigueur. On les trouvera à cette page même, dans l'annonce publiée par la compagnie.

—o—

Le vengeur de Miss Cavell

Miss Cavell avait été livrée à ses bourreaux sur la dénonciation d'un misérable. Un jeune Belge, Louis Bril, résolut de punir le coupable. Celui-ci ne sortait jamais dans Bruxelles sans être accompagné par un agent de police secrète allemande. Louis Bril qui le suivait pas à pas, eut toutes les peines du monde à régler son compte avec lui. Enfin, un soir, il l'abattit d'un coup de revolver dans le coeur. La police allemande n'avait pas été sans remarquer l'intérêt que portait Louis Bril à l'assasin de miss Cavell. Un matin, la maison habitée par Louis Bril se trouva cernée par les shires allemands. Le vengeur de miss Cavell avait été heureusement prévenu deux minutes avant que l'investissement de la maison fût complet, et il s'était évadé par les toits. Malheureusement, à quelque temps de là, étant revenu à Bruxelles pour remercier la personne qui l'avait sauvé, Louis Bril se perdit. Il fut appréhendé par les Allemands et fusillé. Il mourut en héros comme celle dont l'assassinat avait révolté sa conscience et armé sa main vengeresse.

—o—

Les tendances de la mode pour le printemps de 1919

Il y a une si charmante variété de costumes pour le printemps que chaque dame pourra faire le choix qui convient le mieux à sa propre individualité.

Les modèles courts et amples sont très élégants et jeunes.

Un grand nombre de ces costumes sont gracieusement garnis de galon, de cordon ou de dentelle; d'autres sont plus simples de contour et ont des vestes blanches ou de couleurs brillantes formant le contraste le plus attrayant.

Jamais les créateurs de la mode n'ont accordé plus d'attention et de soins aux lignes gracieuses du costume tailleur. La simplicité en est le cachet principal et cette simplicité se trouve dans le contour. L'un des caractéristiques de ces costumes tailleurs est le col gracieux et long retourné, coupé de façon à faire valoir les jolies vestes et blouses qui sont tant à la mode.

Les jupes du printemps auront une apparence jeune, elles ne seront pas trop serrées et paraitront en pointe au bas. Il y a de nombreuses coupes nouvelles et élégantes qui accentuent cet effet. Ces jupes tombent à six pouces du sol.

Les nouveaux modèles du printemps sont arrivés dans notre ville et exposés au magasin de

Le remarquable livre de M. Moore sur la question des langues et des races, au Canada se vend à $1.75 l'unité; $1.90 par la poste. C'est un excellent instrument de propagande dans les milieux anglophones.

En vente à la librairie—

J. P. DAOUST,
65, rue de la Rivière
Prince Albert, Sask.

Les commandes que nous avons reçues récemment seront remplies dès que nous parviendra l'envoi des éditeurs, qui a subi quelque retard, la deuxième édition ayant été rapidement épuisée.

Tarifs de nos petites annonces

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

PETITES ANNONCES

A VENDRE 467 acres de terre: partie du village de Vonda construit sur ce terrain. Conditions faciles à prompt acheteur. Raison de vente: santé. Propriétaire. Amédée Dionne: agent, George Sloane 46- 48 p.

A VENDRE ou à louer bonne boutique de forge à Wakaw, Sask., sur la ligne du Grand Tronc. Population d'environ 500 au milieu d'un grand territoire. Pas de concurrence. Bonne occasion. Peu de capital requis.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Casier Postal 10 Wakaw, Sask. 46 -47 p.

TERRE A VENRE OU A LOUER.—960 acres de terre dont 800 en culture et 160 en pâturages, bonnes bâtisses valant $5,000, et toutes en bonnes conditions. De l'eau en abondance, près de l'église et de l'ecole, à sept milles de la station de Olida, Sask. Vendrais également le roulant. S'adresser à E. GAUTHIER, Cantal, Sask. 46—47 p.

A LOUER dans le village de Wauchope, une maison pouvant accomoder un barbier-coiffeur. Excellent centre pour un homme qui voudrait tenir une salle de "pool". Conditions très faciles. S'adresser à casier No. 1, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 46—49.

A VENDRE 640 acres à $22 de l'acre, 300 acres en culture 400 acres clôturés. Bonne eau en abondance. Bonne maison 22x26 avec cuisine de 14x20. Excellent centre pour la culture mixte. S'adresser à Sarah Beauregard, Tennex, Sask. 46—47.

A VENDRE hôtel tout meublé, très bon poste, près de la station, s'adresser à Phamphile Pelletier, Vonda, Sask. 46 p.

$10.00 de récompense pour celui qui trouvera un cheval castré âgé de cinq ans, avec grand poil couleur jaune, le tour du cou et le bout de la queue blancs; a été tondu au printemps; portait un collier de cuir quand il a quitté la ferme, dans la nuit du 8 au 9 janvier. Vouloir bien notifier Ambroise Barré, Duck Lake, Sec 9—43—2. 46—47

A VENDRE.—Machine à creuser les puits, de la marque Powers, en bon état, à bon marché pour du comptant. C. VARRIN, Lashburn, Sask. 42-45p.

—ON DEMANDE des hommes pour couper du bois à Crutwell, $1.75 la corde. S'adresser à John Scott, Station de Crutwell, ou à la Prince-Albert Fuel Company, 17ème rue ouest.

TERRES A VENDRE

Nous avons à vendre des terres à blé ou à culture mixte des plus fertiles, améliorées ou en prairie. Centre français. Chemin de fer à proximité.

Pour plus amples informations, s'adresser à Séguin & Boulet, Storthoaks, Sask.

A LOUER.—Maison de 32x30 pieds, 2 étages. Location idéale comme magasin général, 200 pieds de l'élévateur. Village de Debden sur la ligne de Big River.

Ecrire à A. HARVEY, Ormaux P.O., Sask. 40-43p.

SOUVENIR DE FAMILLE— Mariage, Baptême, Première Communion C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent 32-6

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau convent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask. 31-5

A VENDRE.—Machine à creuser les puits, de la marque "Powers", en bon état. A bon marché pour du comptant. C. VARRIN, Lashburn, Sask. 42-45p.

TERRE A VENDRE pour cause de santé, à deux milles du village de Vonda, 157 acres, trois bons puits. Ecrire à Aug. RIOUX, Vonda, Sask. 44-47 p.

ON DEMANDE une servante sachant préférablement les deux langues. S'adresser à Mme Dr Montreuil, 15, 12ème rue Est, Prince-Albert, Sask. 44

TERRES A VENDRE

Nous avons à vendre des terres à blé ou à culture mixte des plus fertiles, améliorées ou en prairie. Centre français. Chemin de fer à proximité.

Pour plus amples informations s'adresser à SEGUIN & BOULET, Storthoaks, Sask.

ON DEMANDE.—M. N. Brière, de Weedon Station, P.Q. désire louer une ferme dans l'Ouest Canadien, pour s'y établir. S'adresser à ce Monsieur. 44 - 48 p.

ON DEMANDE bon homme connaissant très bien le travail de la ferme. Au mois ou à l'année. S'adresser à Gustave Mandin, Titanic, Sask. 44—51 p.

INSTITUTEUR demandé pour le district scolaire Bremner No. 2921 doit avoir un certificat de première ou de seconde classe et pouvoir enseigner le français. Entrée en fonctions le 20 janvier jusqu'à la fin de l'année. Ecrire indiquant expérience et salaire à Alex. McLeod, Fenton, Sask. 44 -45

CANADIAN NATIONAL RYS

Le changement d'horaire à partir du Dimanche 19 janvier affecte Prince-Albert comme suit:

No. 6 pour Régina, Winnipeg 1h.40 p.m
No. 8 pour Régina (excepté le dimanche) 9 h. 25 a.m.
No. 5 de Winnipeg 8 h. 45 p.m.
No. 4 de North Battleford (lundi, mercredi, vendredi) 1 h. p.m.
No. 4 de Swan River-Winnipeg (lundi, mercredi, vendredi) 2 h. 05 p.m.

Pas de changement pour les autres trains.

Pour plus amples informations, s'adresser à Wm Stapleton, D.P.A., C.N.R., Saskatoon ou à tout autre agent du C.N.R.